

# Le triangle invisible

Une collaboration inter-espèces pour la guérison de l'être humain  
Communication Intuitive® avec des animaux-thérapeutes

ELSA MENARD // [elsa@elsamenard.com](mailto:elsa@elsamenard.com)



## Note de l'auteur

Ce mémoire a été rédigé pour l'obtention du certificat de CCI® par la fondation Anna Evans pour la vie animale. Année 2020. Après la validation de son mémoire, l'auteur n'a pas souhaité poursuivre sa collaboration avec la fondation (informations sur demande)

## Résumé

Avec le développement de la zoothérapie, la société fait de plus en plus appel aux animaux-thérapeutes.

Ce mémoire a pour objet, avec la mise en œuvre de la Communication Intuitive®, de décrire la contribution de ces animaux-thérapeutes à partir de Communications Intuitives® réalisées avec certains d'entre eux, et d'élucider certaines questions :

- Les animaux thérapeutes ont-ils conscience qu'ils « travaillent » ?
- Quel sont leurs ressentis sur nos demandes et leurs conditions d'activité ?
- Comment, à leur sens, interviennent-ils ?
- Quels pourraient être les apports de la Communications Intuitive® dans l'activité de Zoothérapie ?

Comment la Communications Intuitive® peut-elle intervenir pour améliorer, en tenant compte de leurs avis, le bien-être des animaux-thérapeutes ?

**L'étude de terrain a été réalisée en partenariat avec l'équipe d'Asinothérapie de l'Établissement de Santé Publique de Ville-Evrard, spécialisé en psychiatrie, du 9 décembre 2019 au 7 janvier 2020.**

INTRODUCTION	5
PARTIE 1 – LA CI® : COMMUNICATION INTUITIVE®	6
1.1. La CI® Qu'est-ce que c'est ?	6
1.2 La CI® : comment ça marche ?	8
1.3 La CI® - Comment savoir si ça a marché ?	10
1.4 La CI® - Un métier	15
1.5 Les limites de la CI® :	16
PARTIE 2 – PRESENTATION DES SUJETS DE LA RECHERCHE	18
2.1 Brève présentation de la zoothérapie	18
2.2 Brève présentation des troubles du spectre autistique	20
2.3 Zoothérapies et troubles du spectre autistique.	22
2.4 CI®, zoothérapie et troubles du spectre autistique.	22
PARTIE 3 – LA RECHERCHE / EN QUOI LA CI® PEUT-ELLE ETRE UTILE, DANS UN TRAVAIL DE ZOOTHERAPIE, AVEC DES ENFANTS PRESENTANT DES TROUBLES DU SPECTRE AUTISTIQUE ?	25
	25
3.1 L'équipe d'Asinothérapie de l'Établissement Public de Santé (EPS) de Ville-Evrard	25
3.2 Méthodologie	26
3.3 Présentation de la synthèse des résultats par axe de recherche	28
PARTIE 4 – ANALYSE DES RESULTATS // LE TRIANGLE INVISIBLE : POSSIBLES ET LIMITES DE LA CI® DANS UN TRAVAIL DE ZOOTHERAPIE	43
4.1 La zoothérapie et la CI® : Des objectifs différents	43
4.2 Les questions fondamentales	44
4.3 Les limites de la CI® dans un travail de zoothérapie	53
4.4 Perspectives	53
CONCLUSION	55
REMERCIEMENTS	56
ANNEXES	57
Bibliographie	57
Exemples de CI® avec le détail de l'information reçue et de son canal de réception	58

Un jour, un directeur de cirque répond au téléphone :

- *Bonjour monsieur, je suis désolé de vous déranger mais je suis un clown, à la recherche d'un emploi et je...*
- *Oh là là, pas la peine des clowns, on n'a que ça !*
- *Ha ? ... bon ... mais je suis aussi acrobate et jongleur de feu.*
- *Écoutez je suis navré mais on est au complet*
- *Et aussi je peux faire quelques tours de magie avec ...*
- *Bon ça va aller là ! J'ai compris ! Y'a pas de boulot ici je vous dis ! Vous commencez à m'embêter à la fin !*
- *Mais je parle aussi 7 langues et je peux danser et chanter sur...*
- *Oh ! stop ! Je vous préviens je raccroche ! Je n'ai pas que ça à faire et puisque je vous dis qu'y'a rien pour vous ici ! Vous comprenez quand on vous parle ou quoi ?*
- *Mais si mais oui pardon mais c'est que... je suis un chien, quand-même....*

## Introduction

Dans le documentaire « *Je parle avec les animaux* », diffusé en France au début des années 2000, l'américaine Samantha Khury communique *par la pensée* avec un chat qui lui confie être très déprimé : il avait l'habitude de se rendre quotidiennement à la bibliothèque de son quartier pour, accueillir et accompagner le public. Ne pouvant plus le faire car la bibliothèque devenant interdite d'accès aux animaux, il éprouvait un profond sentiment d'ennui et d'inutilité. Elle lui propose de visiter les personnes âgées du voisinage et il sort de sa dépression.

Je n'ai jamais oublié ce chat qui fondait son utilité sur l'attention et le plaisir qu'il pouvait nous apporter.

Depuis, la médiation animale ou zoothérapie s'est développée dans notre société occidentale.

De nombreux témoignages, qu'ils soient universitaires, médiatiques ou littéraires montrent à quel point les animaux de compagnie sont bénéfiques pour l'être humain

Lors d'une formation auprès des Doctresses Anna Evans et Anne Dall'Asta, j'ai pu communiquer avec un chien intervenant auprès d'enfants présentant des troubles du spectre autistique, Jango. Leur regard croisé m'a ouvert la voie vers un extraordinaire chemin de collaboration inter-espèces. Nous y avons non seulement expérimenté l'apport de la CI® dans un travail de zoothérapie, mais aussi observé que l'animal et l'enfant utilisaient sans doute pour communiquer entre eux les mêmes canaux que ceux employés en CI®.

Ce mémoire a pour ambition de prolonger cette prise de conscience en présentant les possibles de la CI® et ses limites dans le contexte d'un travail de zoothérapie Je propose ici une réflexion sur la manière dont la CI® peut-elle améliorer, en tenant compte de leurs avis, le bien-être des animaux-thérapeutes.

Après avoir exposé dans une première partie ce qu'est la Communication Intuitive® avec les animaux et ses principes de fonctionnement, je présenterai brièvement la zoothérapie et les troubles du spectre autistique.

La troisième partie développe la recherche que j'ai menée en collaboration avec l'équipe d'Asinothérapie de l'Établissement de Santé Publique de Ville-Evrard, à Neuilly-sur-Marne (F). Je présenterai les témoignages recueillis en CI® de ces quatre ânes-thérapeutes rencontrés ainsi que ceux des zoothérapeutes travaillant avec eux et les analyserai.

## Partie 1 – La CI® : Communication Intuitive®

### La CI®

Qu'est-ce que c'est ?

Comment ça marche ?

Comment savoir si ça a marché ?

Un métier

Les limites de la CI®



« Penses-tu que pour les patients avec qui tu travailles, il soit plus facile de communiquer avec un animal qu'avec un être humain ?  
Et si oui, à ton avis, pourquoi ?

- Cette question me fait beaucoup rire. Pour tous les êtres humains il est plus facile de communiquer avec un animal qu'avec un être humain, même s'ils ne s'en rendent pas compte... »

CI® avec Manolo, décembre 2019.

### 1.1. La CI® Qu'est-ce que c'est ?

« La Communication Intuitive® n'apparaît pas, par hasard, dans l'histoire de l'humanité »<sup>1</sup>.

« Il semble que l'homme n'ait véritablement commencé à parler qu'il y a 50000 ans. Les prémices d'un langage étant apparus il y a 2 millions d'années, les bêtes et les hommes parlaient-ils alors, le même langage ? »<sup>2</sup>

La Communication Intuitive®, ou CI® : fait partie de ce que l'on appelle la communication animale intuitive ou encore communication psychique avec l'animal. Celle-ci repose sur notre capacité à entrer en communication psychique avec les animaux, en passant par le canal de nos perceptions internes.

Par cette communication, nous pouvons échanger des informations avec les animaux et connaître, de leur point de vue, leurs ressentis, leurs vécus, leurs émotions.

Anna Evans, docteur-vétérinaire prend conscience de cette capacité en 1988 et élabore sa propre méthode : La CI® - protocole rigoureux nous permettant, à tous, d'y avoir accès.

« Nous avons souvent senti que "quelque chose" se passe entre les animaux ou les êtres que nous aimons et nous. "Comme si" nous les comprenions au-delà des mots... certaines personnes font spontanément l'expérience d'une communication directe, au quotidien, avec leur entourage animal, d'un "dialogue intuitif", mais il n'est pas toujours facile de se faire confiance, ou de vivre cela quand on veut... Ce processus peut être développé et enseigné. Ainsi, avec un apprentissage approprié et un peu d'entraînement, tous peuvent accéder à cette capacité. »<sup>3</sup>

La CI® - même si elle peut y avoir recours en tant que ressources - ne se base ni sur le comportementalisme ni sur l'éthologie animale. Elle en diffère premièrement car même si elle s'adresse à un individu en particulier, elle obtient

<sup>1</sup> Anna Evans, note de formation de CCI® mars 2019

<sup>2</sup> Belvie et Gojard. *Comment ils nous parlent*. Nexus. P.23.

<sup>3</sup> Site Anna Evans

sa connaissance non par l'observation extérieure mais par la résonnance intérieure avec l'interlocuteur. En CI®, on ne s'adresse pas à un chat mais à ce chat-là et à ce moment-là.

#### E.1 -Les précurseurs dans notre société occidentale

**J. Allen Boone** : Auteur américain, est à l'origine de la popularité de la communication homme-animal avec la publication de nombreux ouvrages sur le sujet depuis les années 50 dont « Des bêtes et des hommes » (Boone, 1975).

**Penelope Smith** : Américaine pionnière du mouvement de communication animale au niveau mondial. Elle a mis en place dans les années 90 un code d'éthique des communicateurs animaliers.

**Samantha Khury** : Le film « Je parle aux animaux », a permis de la faire connaître aux États-Unis. Elle est à l'origine de l'extension de la « profession » dans ce pays.

**Anna Evans** : Docteur vétérinaire. France.

#### La CI® : dans nos gènes ?

Cette communication inter-espèces semble préexister à notre monde contemporain et a perduré dans différents endroits du monde où elle n'a pas été interrompue avec autant de rigueur. Dans nos sociétés occidentales, nos relations avec les animaux semblent avoir pendant des siècles été coupées, de l'intérieur. René Descartes, philosophe affirmant au XVIIème siècle que l'animal agit telle une machine est souvent repris aujourd'hui comme en étant la référence. Actuellement ces notions sont remises en question – la loi du code civil du 16 février 2015 reconnaît aux animaux un statut d'êtres vivants et doués de sensibilité. Leur conscience semblerait en bonne voie de reconnaissance également.<sup>4</sup> L'augmentation des animaux de compagnie dans nos sociétés urbanisées (ainsi que la prise de conscience globale d'une éventuelle fin de notre civilisation ?) accompagnent ces changements de paradigme et augmentent nos possibilités de renouer avec des liens, sans doute ancestraux. Par choix personnel et / ou militant (véganes, antispécistes) de plus en plus de personnes cherchent à accorder aux animaux une place d'êtres vivants sur la même planète que nous - et non pas *pour nous*.

Notre humanité aurait existé depuis 2,5 millions d'années avant que, il y a dix mille années, nous commencions à nous séparer du monde animal et végétal en nous surélevant par rapport à ceux qui nous entouraient depuis toujours. C'est à la lecture d'un livre de Jean-Paul Demoule, (voir encadré 2) que je me suis naïvement rendu compte de la temporalité du propos. Cela m'a semblé expliquer non le possible de la Communication Intuitive® car j'étais déjà en formation à ce moment-là mais plus particulièrement pourquoi chacun pouvait y avoir si facilement accès. Les enfants en seraient-ils naturellement capables jusqu'à l'arrivée du langage ? Si l'on se réfère aux connaissances génétiques sur la mémoire de nos cellules, cette capacité ne ferait-elle pas tout simplement partie de nos gènes ? L'humain, on le sait, est un être de communication - simplement n'aurait-il pas pendant trop longtemps dialogué qu'avec lui-même ? Alors qu'il détient la capacité à se connecter facilement avec le vivant, capacité dont il a sans doute usé pendant des millions d'années ?

---

<sup>4</sup> En 2012, des scientifiques de tous les horizons, dont le célèbre physicien Stephen Hawking, parlaient d'une seule et même voix pour affirmer que les animaux étaient doués de conscience. Dans leur Déclaration de Cambridge sur la conscience, ils affirmaient ainsi que « les humains ne sont pas les seuls à posséder les substrats neurologiques qui produisent la conscience ». Une expertise scientifique interdisciplinaire réalisée en France par l'INRA et récemment publiée, conclut à l'existence d'une conscience chez les animaux. Cette étude a été menée par l'INRA à une demande de l'autorité européenne de sécurité alimentaire dans le but de mieux connaître l'univers mental des animaux et de pouvoir mieux assurer leur bien-être en élevage. Une présentation de cette expertise a été publiée en ligne sur <https://Theconversation.com>. In La conscience animale : *qu'en savons-nous ?* Theconversation.com. Et recherche-animale.org. 2018

## E.2 - Dix millénaires oubliés

*Il y a douze mille ans, les humains, au nombre de quelques centaines de milliers, semblables à nous sur le plan physique, psychomoteur et psychique, inchangés depuis des dizaines de millénaires, nomadisaient, par petits groupes de quelques dizaines d'individus sur l'ensemble ou presque des terres émergées.*

*Aujourd'hui 7 et bientôt 9 milliards d'humains, presque tous sédentaires peuplent la terre dont un milliard ne mange pas à sa fin et un autre milliard est en surpoids. Plus de la moitié vivent dans des agglomérations urbaines qui peuvent rassembler plusieurs dizaines de millions d'individus. Leurs sociétés sont très inégalitaires, puisqu'environ 1 % d'entre eux possède la moitié de la richesse mondiale. (...)*

*10 à 12 milliers d'années : presque rien par rapport à la durée de l'humanité : un millième de son histoire, si l'on remonte à la séparation entre nos plus lointains ancêtres et ceux de nos cousins primates avec lesquels nous partageons 99 % de nos gènes :*

*- 0,5 % de la durée de vie du genre Homo, apparu il y a 2,5 millions d'années*

*- 3 à 5 % environ de l'histoire de l'homme moderne : l'homo sapiens sapiens, celui comme vous et moi dont on situe l'émergence en Afrique il y a entre 300 000 et 100 000 ans.*

*Autant dire rien, donc.*

*Que s'est-il donc passé de si décisif pendant ces dix millénaires zappés ? Une invention essentielle, définitive, irréversible : celle de l'agriculture et de l'élevage, ce que les archéologues appellent la révolution néolithique.*

Jean-Paul Demoule. *Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire*. P.9 à 11. Fayard.2017

## 1.2 La CI® : comment ça marche ?

« Il existe des difficultés dans cette pratique, et elles ne doivent pas être sous-estimées. Tout d'abord, ce que l'animal partage est uniquement son point de vue et celui-ci est souvent le résultat d'une compréhension du monde différente de la nôtre. Ensuite, nous devons éviter de projeter nos propres états d'âme. Mais cela s'apprend ».<sup>5</sup>

### Se mettre sur la même longueur d'onde

Lorsque l'on assiste en atelier à une communication entre Anna Evans et un animal, on ne peut être qu'impressionné par sa capacité à échanger avec lui tout en continuant à s'adresser à un groupe.

Les principes de base de la CI® s'acquièrent très rapidement mais les mettre en pratique demande souvent une pratique assidue car un des points sur lesquels repose cette approche est déjà la faculté de notre cerveau à passer "en onde alpha".

C'en est une des conditions préalables. On connaissait le sommeil paradoxal, on parle beaucoup aujourd'hui d'états de conscience modifiée ou de méditation en pleine conscience. Les recherches en neurosciences peuvent mieux nous expliquer de quoi sont faits ces différents états de conscience. S'ils se modifient majoritairement en dehors de notre volonté on peut également par différentes pratiques, les modifier volontairement.

<sup>5</sup> Anna Evans. In *Ils entrent dans la tête des animaux*. Isabelle Yaubes.Psychologie.com. Sept 2019.



### E.3 - Les différentes ondes du cerveau.

Lorsqu'il est en veille active, notre cerveau émet surtout des ondes rapides, dites bêta (de 12 à 30 Hz), avec l'apparition d'ondes gamma spécifiques (vers 40 Hz) lors d'une activité intellectuelle et mentale (intense). Alors qu'en relaxation légère ou éveil calme (assis dans son canapé yeux fermés par exemple), ce sont des ondes alpha (de 8 à 12.Hz) qui dominent. Les ondes thêta (4 à 8 Hz) correspondent, elles, à la relaxation profonde, la méditation et à un certain type de sommeil (paradoxal). Enfin, en sommeil profond, les ondes majoritaires sont de type delta (de 0,5 à 4 Hz). " Au cours d'une journée, nous ne faisons que passer d'un état de conscience à l'autre ", explique Marie-Élisabeth Faymonville, chef du service d'algologie- soins palliatifs du CHU de Liège, hypno-thérapeute mondialement reconnue.

Elena Sander. Le cerveau dans tous ses états. Mars 2016. Science et avenir.

« Chez les animaux supérieurs les ondes alpha sont les ondes de l'état d'éveil ordinaire. Alors que chez l'être humain elles sont caractéristiques de l'état de relaxation lors des activités d'éveil. Pour être en phase avec l'animal, il faudrait donc être en état de relaxation. Ceci permettrait d'être sur *la même longueur d'onde* que nos interlocuteurs animaux »<sup>6</sup>

Une des conditions de la CI® est donc de se mettre d'abord, *sur la même longueur d'onde*.

Mais au-delà de cet état de relaxation et d'ouverture, ce qui demande aussi de la pratique c'est justement de pouvoir passer d'un état à l'autre rapidement pour vivre l'expérience de l'animal (en alpha) puis pouvoir la traiter (en bêta). Pour pratiquer la CI®, il faut donc apprendre à « lâcher le mental », tout en gardant actives nos capacités d'observation, de mémorisation et de logique !<sup>7</sup> « Mon approche requiert une focalisation et une détente en même temps, elle ne correspond ni à une rêverie ni à une confiance aveugle en des idées qui jaillissent à la conscience sans repère. Je dois d'abord clarifier mon intention et présenter à l'animal un objectif précis. La seconde étape consiste à augmenter l'acuité de mes perceptions car mon corps interagit *animalement* avec l'animal. C'est à ce moment qu'intervient l'échange d'informations. Ensuite il me reste à analyser le moyen d'utiliser cette information pour enfin observer les réponses comportementales de l'animal et vérifier la corrélation entre l'échange subtil et la situation concrète. Se relier à son animalité est nécessaire, mais il ne faut pas oublier de réinvestir nos aptitudes humaines si on veut que cet effort soit utile à l'animal. La neutralité, un intellect actif et ouvert ainsi qu'une observation attentive sont indispensables à la fiabilité du processus C'est dans leur mise en œuvre que réside le secret d'une bonne communication ».<sup>8</sup>

### Un corps animal et des mots humains

Une autre des facultés humaines sur laquelle s'appuie la CI® est la Communication non verbale. Les sciences du langage affirment qu'en ce qui concerne le langage humain, les mots ne représenteraient qu'environ 10% de l'information émise. Les 90% restant passent par la position du corps, l'intonation de la voix, le regard, les sensations et émotions, des odeurs (même infimes et non perçues comme celles des phéromones et tant d'autres choses sans doute que la science ne déchiffre peut-être pas encore). Cette capacité à être dans une communication non verbale, nous la connaissons tous et même la subissons, cela nous échappe souvent...Lorsque nous communiquons avec les animaux, il s'agit de mettre cette capacité à leur service, en l'affinant et en apprenant également à ne pas se censurer. Reste ouvert et vigilant afin d'émettre et d'accueillir sans jugement et sans a priori les informations avant de les mémoriser

C'est par ce biais que l'on peut émettre vers l'animal des questions ou des messages en mots, qu'il reçoit non sous cette forme mais par l'intention qui la guide et la transformation bienveillante que notre cerveau en fait. Pour à son tour émettre vers nous son point de vue.

<sup>6</sup> Anna Evans. In « *Communication homme-animal : mythe ou réalité ?* Sylvia Chalindard-Bonhomme- Thèse pour le doctorat vétérinaire. 2013. P.81.

<sup>7</sup> Ce « double » état de conscience, se rapproche sans doute de l'état créatif que connaissent les artistes - lorsqu'ils composent une peinture, une œuvre littéraire, une musique, ou un acteur improvisant - mais aussi celui des chercheurs réfléchissant à de nouvelles idées...

<sup>8</sup> Anna Evans. In *Comment ils nous parlent ?* Belvie et Gojard. Nexus n°73. P.18.2011.

Les informations reçues passent par le canal de nos cinq sens, ce sont des perceptions. Elles peuvent être visuelles : des images, olfactives : des odeurs, gustatives : des goûts, kinesthésiques : des sensations corporelles d'ordre physique ou émotionnel, et enfin auditives : des sons et même des mots. « Ils ne s'expriment évidemment pas en phrases construites, mais en images, en sons, en odeurs. Dans certaines conditions notre corps peut les capter. Puis c'est notre propre cerveau qui traduit ces informations en mots et en phrases »<sup>9</sup> : Moins évidente à envisager même pour moi qui suis auteur et qui la pratique pourtant dans mon métier, cette capacité de notre cerveau à faire cet aller-retour. Et pourtant cette capacité fait partie intégrante elle aussi de la communication non verbale : La capacité de notre cerveau à mettre des mots sur des ressentis, des émotions, des paysages des situations est même une des particularités de l'humain : ce avec quoi le langage s'est peu à peu construit. C'est sans doute ainsi depuis qu'*Homo Sapiens* s'est redressé - libérant anatomiquement son larynx et y laissant alors un espace d'où la parole jaillit - que ce sont peu à peu et en interaction continue, développés son cerveau et son langage.<sup>10</sup>

#### E.4 – Développer nos 5 sens

En formation, Anna Evans propose un exercice extrêmement simple qui consiste à penser, pendant quelques secondes, à ce que seraient pour nous, des vacances de rêves. C'est immédiatement, sans ni le forcer, ni pouvoir l'empêcher, que des images (à peu près aussi différentes que le nombre des participants) surgissent. Une phrase : des vacances de rêve met en route la capacité de notre cerveau à créer non seulement une image mais aussi des odeurs, des sons, des sensations. Comme, en ce qui me concerne, celle d'une plage, au calme, où l'on n'entend que le son des vagues et des mouettes et où l'odeur d'algues de l'océan mélangé à celle des dunes nous met dans état de relaxation adéquat pour profiter de la chaleur douce du soleil...

Chacun, peut alors s'entraîner à enrichir chacune de ses perceptions sensorielles afin de devenir de plus en plus précis lors des communications avec des animaux.

### 1.3 La CI® - Comment savoir si ça a marché ?

« Il n'existe donc aucune preuve scientifique à l'heure actuelle, de la possible existence d'une communication de type télépathique avec les animaux.

De nombreux communicateurs se disent pourtant prêts à collaborer. Mais les chercheurs ne se bousculent pas pour les étudier, faute d'intérêt peut-être, de financement, mais probablement aussi à cause du scepticisme qui entoure de telles pratiques. »<sup>11</sup>

#### CI® et sciences - Télépathie versus Intuition

Sylvia Chalindard-Bonhomme, élève-vétérinaire, choisit en 2013 pour thème de fin d'études la CI®. Elle y aborde dans un chapitre les différentes explications qui pourraient expliquer le fonctionnement de la CI® et dont la majeure partie nous sont également transmises en formation. (Voir encadré 6).

Toutes ont en commun un concept abordé en formation avec Anna Evans, celui de la résonance : « Nous sommes tous liés et tous liés au tout. » Ces théories et expérimentations scientifiques, certaines encore en cours, certaines controversées, nous éclairent sur la possibilité de la télépathie, comme capacité inhérente à notre fonctionnement psychique.

Mais comme Anna Evans nous l'explique en formation, la télépathie, bien que faisant partie du processus de la CI®, n'est pas seulement ce qui permet la CI® : « L'objet de la télépathie c'est étudier comment c'est possible mais il n'y pas que ça... »

<sup>9</sup> Anna Evans in *Ils entrent dans la tête des animaux*. Isabelle Yaubes. Psychologie.com. 2019.

<sup>10</sup> A ce sujet, voir *L'Anthropogénie d'Henri van Lier*. Je souhaitais insister sur ce point, pour ceux qui comme moi, pour une raison ou une autre, se sentaient démunis à l'idée de devoir faire sans les mots.

<sup>11</sup> Sylvia Chalindard-Bonhomme. *Communication homme-animal : mythe ou réalité ?* P. 88. 2013

Comme son nom l'indique, la Communication Intuitive® fonctionne via notre capacité à nous mettre en lien avec notre Intuition ; « Les informations arrivent exactement comme une intuition, mais de manière maîtrisée. Dans cet état d'attention détendue, il m'est possible d'être consciente des changements subtils qui se produisent alors en moi. »<sup>12</sup>

Aux États-Unis, ces différentes approches scientifiques sur la télépathie ont justement été intégrées à un champ de recherche plus élargi : celui de l'intuition. « Longtemps considérée comme irrationnelle, à la frontière de la parapsychologie, l'intuition est désormais un "vrai" domaine de recherche. »<sup>13</sup> (voir encadré 5).

L'intuition, reconnue par les neurosciences, est donc à l'étude... Et les perceptions considérées comme « extra sensorielles » pourraient peut-être, bientôt, ne plus l'être mais être acceptées au contraire comme faisant partie de nos sens et de nos capacités. Mais comme Sylvia Chalindard-Bonhomme le conclut dans sa recherche : « Aujourd'hui, tout un chacun a la possibilité de se faire une idée sur la réalité de la « communication intuitive » en faisant appel à des communicateurs animaliers reconnus. L'expérience personnelle n'est pas une preuve en soi mais elle peut suffire à convaincre. »

**E-5 L'intuition, une capacité partagée** : Exemple d'expérience sur l'intuition comme une de nos capacités inhérentes.

*Vingt-six personnes ont participé à une expérience réalisée à plusieurs reprises pendant plusieurs semaines.*

*45 images ont été stockées dans un ordinateur, 30 d'entre elles étaient des images calmes et agréables ou émotionnellement neutres (paysages calmes, fruits, arbres, animaux etc.) et 15 images étaient émotionnellement fortes (violentes, érotiques ou stimulantes). Elles avaient été choisies par rapport à une grille de validation émotionnelle reconnue internationalement.*

*Le participant était branché à un logiciel de variabilité cardiaque pouvant détecter et enregistrer les émotions désagréables. Lorsqu'il le souhaitait, le participant devait appuyer sur un bouton de la souris, l'ordinateur attendait 6 secondes et affichait de façon aléatoire une image pendant 3 secondes. Au moment où le participant appuyait sur la souris, l'image n'avait pas encore été choisie aléatoirement par l'ordinateur. Le tirage était effectué au moment de l'affichage selon un algorithme crypté que ni le participant ni l'expérimentateur ne pouvaient prévoir.*

*Plusieurs images étaient présentées dans les mêmes conditions de tirage aléatoire avec un intervalle de 10 secondes après la disparition de chaque image et ceci pour 45 images.*

*L'expérience fut reproduite 2340 fois. Les participants n'avaient aucune prédisposition particulière et les résultats furent systématiquement semblables - L'affichage d'une image « calme » n'affectait en rien la courbe normale de neutralité émotionnelle. L'affichage d'une image « violente » déclenchait une courbe de stimulation sympathique telle que l'on peut constater lors de la peur, de la colère ou de l'excitation. Jusque-là, aucune surprise.*

*La surprise vient de ce que les courbes de stimulation apparaissaient avant que l'image ne soit affichée alors que le choix de l'image n'avait même pas encore été déterminé par l'ordinateur ! C'était comme si le cœur « pressentait » le danger avant même qu'il n'existe. La réaction physiologique se déclenchait quelques secondes (trois à quatre) avant l'apparition de l'image !*

*C'est cette constatation qui est difficile à avaler pour nous et à avaliser par les « scientifiques » car elle remet en question beaucoup de notions élémentaires de physique. Je suis un scientifique, je ne pourrais pas me permettre d'écrire de tels faits si je n'étais pas sûr de leur véracité contrôlée et de l'honnêteté de leurs auteurs. Des centaines d'expériences similaires ont été réalisées, toutes arrivent au même résultat : notre système nerveux autonome a des capacités de prévoir le danger et nous prévenir.*

David O'Hare et Jean-Marie Phild. *L'intuition est en nous*. Site internet Inrees.2013.

<sup>12</sup> Anna Evans citée In Sylvia Chalindard-Bonhomme. « Communication homme-animal : mythe ou réalité ? P. 30. 2013

<sup>13</sup> *Le cerveau en roue libre*. Elena Sender (Spécialiste des Neurosciences au magazine Sciences et Avenir) 2016

## E-6 - CI® et sciences // Dans les recherches en neuroscience, on retrouve :

- **Les ondes alpha.**

- **Les neurones miroirs**

*Qui sont probablement la plus grande découverte de ces vingt dernières années. Et qui établissent la capacité de nos neurones à « répondre de façon similaire » : que l'on regarde une action ou qu'on l'effectue. En 2001, Rizzolatti montre que les neurones miroirs sont impliqués dans la compréhension du but d'une action, même si l'action est partiellement cachée du point de vue de l'observateur. Ce mécanisme expliquerait notre compréhension des intentions d'autrui : les neurones miroirs jouent un rôle important dans la relation avec l'autre, dans les phénomènes de sympathie, d'empathie et de compassion, et n'interviennent pas seulement dans les actes de motricité. La compréhension directe signifie qu'un accord préalable entre les individus n'est pas nécessaire pour qu'ils se comprennent : L'accord est inhérent à l'organisation neuronale des deux personnes. »*

- **La théorie de l'esprit « theory of mind » ou « mind-reading ».**

*Qui représente plus précisément la capacité de l'esprit de chacun à se représenter l'état mental de l'autre en se mettant « dans la peau » de l'autre (via des neurones: les motoneurones)*

- **Dans les recherche en physique quantique**

*On retrouve différentes théories sur ce qui se passerait non pas à l'intérieur de du cerveau, mais à l'extérieur de celui-ci : Des expériences montrent que le transfert d'informations ne serait pas limité dans l'espace et que la mémoire ne serait pas dans le cerveau mais à l'extérieur.*

- **La Théorie des champs Morphiques de Rupert Sheldrake**

*Les cellules seraient sous le contrôle de l'environnement : Il existerait différents niveaux de champs : cellulaire, tissulaire, organique, corporel, moléculaire. Non fixes, mais évolutifs dans le temps et dans l'espace et situés dans et autour des systèmes qu'ils organisent et font évoluer et permettant ainsi l'acquisition d'une mémoire cumulative. Une information pourrait passer d'un système à un autre grâce à ces champs, par résonance morphique, elle permet ainsi l'acquisition d'une mémoire cumulative.*

- **Notion de non-localité : Remote viewing**

*« Remote viewing » signifie « vision à distance ». C'est « la capacité à acquérir à propos de lieux, de choses ou de gens éloignés dans l'espace des impressions, des sensations, et des connaissances. « Des particules faisant partie du même système quand elles s'éloignent gardent une connexion non-locale, un changement chez l'une affecte instantanément l'autre indépendamment de la distance ».*

- **La notion de biophotons**

*Les biophotons sont une faible émission de lumière émanant des cellules, par laquelle l'information passerait : « Nous communiquons avec le reste du monde par un courant ténu de lumière, appelé émission de biophotons, que nous émettrions en permanence. En synchronicité, le monde nous envoie aussi de la lumière et de l'information. En laboratoire, on a mis en évidence que les animaux communiquent les uns avec les autres via cette lumière, ainsi que différentes parties du corps entre elles. On peut penser que le véritable système de communication non-seulement du corps humain, n'est pas basé sur la chimie, mais sur les fréquences. Tout cela suggère que nous sommes des animaux quantiques.*

*Résumé à partir de Sylvia Chalindard-Bonhomme. Communication homme-animal : mythe ou réalité ? Chapitre V : Les explications scientifiques.P.79.2013*

## La CI® - Une communication à distance

Lorsque l'on explique ce qu'est la CI® de nombreuses personnes semblent en accord avec ce possible. Notamment celles qui partagent leur vie avec des animaux et qui en témoignant de leur compréhension mutuelle ajoutent souvent *qu'ils ne leur manquent que la parole*.

Mais quelque que soit la façon dont on appréhende ce possible, quand on explique que cette communication peut se faire à distance, avec une photo de l'animal, souvent les doutes reviennent avec parfois même plus de force.

Alors pourquoi une photo ? Comme nous l'avons vu précédemment, La CI® repose en grande partie sur le concept de la Résonance. Cette capacité à être tous liés - et tous liés à tout - dont la physique quantique, les neurosciences et les recherches sur l'intuition tentent expérimentalement d'en comprendre les procédés mais également la vitesse de fonctionnement (La pensée irait plus vite que la lumière).

Un exemple de connexion que nous connaissons tous et qui procède certainement de la même manière : avoir une pensée pour quelqu'un qui va nous donner peu après de ses nouvelles, qu'il vive dans le même quartier ou à 3000 km...

En CI®, à quoi nous sert la photo de l'animal ? En empruntant une image aux technologies modernes : Internet ou la téléphonie mobile, si l'on admet que nous sommes tous connecté par une toile invisible : On peut envisager que la photo de l'animal soit son adresse IP ou son numéro de téléphone. Dans *l'annuaire universel*, en se connectant avec l'animal avec ouverture et bienveillance, on peut s'assurer qu'on est connecté au bon interlocuteur.

## La vérification – Un objectif subjectif

Ce n'est pas parce que la CI® reste pour l'instant en dehors du champ de la recherche scientifique que sa pratique ne nécessite pas une vigilance et une rigueur méthodique, peut-être même encore plus.

Alors comment savoir ? Comment savoir si une CI® a fonctionné ? Si elle s'est effectivement produite avec le bon animal et si les informations reçues ne sont ni un fantasme ni une projection ?

Cette phase du travail se nomme la vérification.

Après une CI® avec un animal, une fois noté les informations reçues puis les avoir synthétisées selon les problématiques abordées, nous les restituons à son propriétaire. Ces informations restent **des hypothèses** qui demandent des **vérifications** : En formation l'apprentissage de la vérification en est l'une des phases les plus joyeuses : celle où *on rassure son mental* : Tout va bien, nous ne sommes pas en train de devenir fous ni de vivre une hallucination collective.

Lors des premiers ateliers la réception des informations transmises par l'animal nous fait d'abord croire que c'est *notre imagination qui nous fait croire quelque chose*. De même, lors des premières restitutions aux propriétaires qui confirment ces informations, on se dit : *ça doit être du hasard*.

Mais plus on pratique moins ces deux *explications* nous semblent *réalistes* et à un moment, on est bien obligé d'admettre que la CI® nous donne bien accès à une réelle capacité.<sup>14</sup> Car si les informations reçues nous apparaissent d'abord comme un *kaléidoscope*, ce n'est qu'en les restituant fidèlement aux propriétaires de l'animal que leur sens précis apparaît. Même si cela dépend des problématiques abordées, les informations que nous recevons sont souvent connues uniquement de l'animal et de son propriétaire. Restituer fidèlement ce que les animaux nous ont confié même sous une forme qui peut nous sembler mystérieuse et en découvrir le sens avec le propriétaire, voilà une grande joie lorsque l'on découvre cet outil. Et cette joie est transmissible : une de mes grandes amies, avec qui je partage cette expérience depuis le début, quand je lui donnais des exemples de CI® vérifiées, m'a souvent répondu, avec un air réjoui et gourmand : "Ha non mais c'est quand-même rigolo !! " ce qui voulait dire pour elle : *Ah oui, ça semble sérieux quand-même...*

Les thèmes abordés avec un animal peuvent concerner son expérience du monde extérieur (ses actions, les lieux qu'il connaît...) ou son univers intérieur ( ce qu'il ressent, ce qu'il pense ou espère).<sup>15</sup> C'est donc en priorité par l'observation extérieure que les vérifications en CI® se font. Mais elles sont aussi effectuées dans le temps, lors du suivi de l'animal avec son propriétaire, sur un changement dans son comportement ou ses habitudes par exemple ainsi que de plusieurs autres manières.

---

<sup>14</sup> Anna Evans nous parle bien de notre imagination mais elle la remet à sa place étymologique, c'est-à-dire la capacité de notre cerveau à créer des images. En revanche *la possibilité* de nos projections fait partie des points sur lesquels il nous faut rester vigilant, quelle qu'en soit notre expérience de pratique.

<sup>15</sup> Documentation Anna Evans

Il ne faut pas oublier que ce que l'on observe d'un animal dépend de son ressenti et que celui-ci reste et encore plus pour nous : subjectif. En voici un joli exemple raconté par la Dr Evans « J'ai communiqué avec un perroquet terrorisé quand on passait l'aspirateur. On croyait que cela était dû à des gestes agressifs de la femme de ménage. L'échange avec lui m'a appris qu'il pensait que le tuyau souple de l'aspirateur était un serpent. Il a suffi de lui expliquer ce qu'était un aspirateur pour qu'il puisse se calmer. »<sup>16</sup> Dans ce cas, seul le fait de lui avoir expliqué en CI® qu'il ne s'agissait pas d'un serpent puis d'avoir observé que le perroquet n'a plus été gêné par l'aspirateur ensuite peut permettre de valider que cette CI® était juste.

Et cela ne va pas forcément marcher à tous les coups, l'animal ne changera pas systématiquement de comportement même si la CI® est juste et encore moins du jour au lendemain. On pourra alors refaire des CI® avec lui pour voir si l'information a bien été comprise de part et d'autre ou préciser certains points. Est-ce que nous-même sommes capables de changer du jour au lendemain ?

Plus important : les informations transmises en CI® à l'animal ne doivent jamais constituer des obligations : l'animal a son libre-arbitre. La Communication Intuitive® n'est pas de la manipulation. C'est bien à l'animal de décider ce qu'il fera de l'information transmise. Ce qui est une des limites de la CI® est aussi ce qui fait sa richesse.

### Exemples d'informations reçues en CI® et vérifiées avec les propriétaires

La CI® nous permet donc de partager avec l'animal ce qu'il ressent subjectivement. Cependant, certaines informations relevant de son quotidien ou de son vécu peuvent être objectivées facilement.

En voici quelques exemples afin d'illustrer différentes façons dont se perçoivent les informations et que c'est bien d'abord par le propriétaire que passent les premières vérifications.

#### La cheminée

En CI® avec un cheval, je lui demande si quelque-chose pourrait lui faire plaisir, en ce moment, dans son quotidien. Il me montre une grande cheminée où brûle un bon feu. Je ne ressens aucun plaisir, alors que pour moi cela en serait un. Je lui demande pourquoi je ne ressens donc aucun plaisir et je perçois en retour l'odeur âcre et irritante de la fumée.

Son propriétaire m'explique que lorsqu'il s'absente, il confie ce cheval à des voisins et qu'effectivement, le pré où ce cheval se trouve actuellement jouxte le mur de la maison du côté où sort le conduit de la cheminée. Nous sommes au mois décembre, la cheminée chauffe. Cela lui semble très plausible que son cheval ait été dérangé par la fumée au moment où la CI® a été effectuée.

#### Le chat dans la gorge

Une amie me demande de communiquer avec le chat de sa fille car depuis quelques jours, il miaule d'une façon étrange en regardant fixement cette dernière qui s'en inquiète, d'autant plus qu'ayant retrouvé un travail depuis peu, elle culpabilise de laisser son chat seul à la maison.

En CI®, le chat m'indique qu'il n'y a aucun problème, qu'il est content pour elle mais qu'il a : *un chat dans la gorge* ! Tout en me donnant l'image d'une excroissance de chair à l'intérieur de celle-ci.

La CI®, ayant eu lieu le soir, je lui propose de refaire une CI® le lendemain pour en savoir plus sur cette excroissance. Entre temps, elle m'envoie un message pour m'expliquer que son chat a vomi une grosse boule de poil pendant la nuit. Il ne miaule plus et semble en forme.

Sa fille lui donnera alors régulièrement de *l'herbe à chat*, maintenant qu'elle est informée que son animale en a besoin grâce à cette CI®.

#### La Glace végétane à la vanille

Une propriétaire me demande de communiquer avec son chat, pour le prévenir qu'il va subir un détartrage le lendemain. Elle souhaite que je lui explique ce que c'est et que je le prévienne qu'il va peut-être falloir qu'on lui enlève des dents. Elle souhaite aussi que je lui demande ce qui lui ferait plaisir après l'intervention.

Le chat m'indique en CI®, qu'il aimerait bien manger de la glace à la vanille.

---

<sup>16</sup> Anna Evans. In *Ils entrent dans la tête des animaux*. sabelle Yaubes.Psychologie.com. 2019

La propriétaire est très étonnée : nous sommes en plein hiver mais l'après-midi même, sans savoir d'où lui venait cette drôle d'idée, elle a eu justement envie d'acheter de la glace à la vanille. Cela dit, elle reste sceptique sur la demande de son chat car depuis qu'elle est devenue végane, son chat, qui adorait tous les produits laitiers, est très déçu quand il se rend compte qu'ils n'en contiennent pas.

Je lui conseille de demander au vétérinaire, si manger de la glace est déconseillé après un détartrage. Comme ce n'est pas le cas, elle lui en propose et son chat en engloutit un bol entier. Végane ou pas, il en avait bien envie ce jour-là. Ce qui ne s'est plus jamais reproduit depuis.

### **Le chat qui ne boit pas**

Une propriétaire me demande de communiquer avec sa chatte car elle fait fréquemment des infections urinaires et son vétérinaire lui a expliqué que c'était dû au fait qu'elle ne buvait pas assez. Ce que j'ai pu confirmer en CI®. J'ai lui alors expliqué le lien et demandé de boire plus et plus souvent. Depuis, elle boit régulièrement et n'a plus, pour l'instant, eu d'infections.

### **La ponette qui aime son abreuvoir**

Une ponette à qui je demande en CI® ce qui pourrait lui faire plaisir dans son quotidien me montre l'image d'un vieil abreuvoir en pierre où flotte un peu de mousse tout en m'informant *que ce n'est pas grave*.

Je sors de l'échange émue par cette ponette qui ne veut pas déranger mais la propriétaire m'explique que ce n'est pas du tout ça. Elle vient justement d'acheter, pour des raisons d'hygiène, un abreuvoir moderne qui s'active automatiquement quand l'animal y boit mais sa ponette refuse pour l'instant de s'y abreuver.

Ce que la ponette souhaitait me transmettre correspondait donc au fait que *même s'il y a un peu de mousse dedans*, elle préfère quand-même garder son vieil abreuvoir.

Il aurait bien-sûr été utile de comprendre ensuite en quoi cet objet moderne la dérangeait, mais le contexte ne l'a pas permis.

### **La niche de Snoopy**

Une propriétaire me demande de communiquer avec son chat car elle ne comprend pas qu'il aille si régulièrement chez les voisins.

Le chat m'indique en CI® qu'il a parfois besoin d'être calme. Je lui demande si quelque chose pourrait lui faire plaisir et il me montre l'image d'une peluche de Snoopy. Pour être exact : de ma peluche de Snoopy ! Je ne comprends pas exactement ce dont il s'agit et lui demande des explications. Il m'indique alors que plutôt que cette peluche, c'est la niche qui l'intéresse et même une certaine niche, cachée par grand rideau blanc... (Snoopy est effectivement dans la bande dessinée très souvent allongé sur le toit de sa niche)

La propriétaire comprend que son chat ait besoin de calme et reconnaît que ses enfants qui adorent jouer avec lui le sollicite beaucoup. Elle pensait que son chat aimait ces jeux, ce qui est le cas, mais elle se rend compte que, parfois, il préférerait du calme.

Elle m'indique qu'il y a bien une niche sur son balcon, cachée par des voilages, et qui ne sert pas. Je lui propose alors qu'elle l'aménage pour son chat, afin qu'il puisse s'y installer lorsqu'il aura besoin de calme.

## **1.4 La CI® - Un métier**

« Qu'est-ce qui motive les propriétaires d'animaux à payer 60 euros pour une communication ou des stages d'environ 120 euros par jour pour une discipline encore relativement confidentielle et souvent ridiculisée ? Pourquoi de plus en plus de vétérinaires, d'entraîneurs de chevaux, de propriétaires de centres équestres font-ils appel aux communicateurs ou se forment-ils aux techniques du dialogue intuitif ?

Fascination pour le paranormal, effet de mode ?

Si tel était le cas, et que les résultats n'étaient pas au rendez-vous, on peut imaginer que le soufflé serait déjà retombé. Au lieu de cela, la profession se développe, se structure, les stages, séminaires, congrès se multiplient ».<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Belvie et Gojard. *Comment ils nous parlent ?* Nexus n°73. 2011

**On peut avoir envie de se former pour différentes raisons :** par curiosité, pour développer une relation plus profonde avec les animaux qui partagent notre vie, pour ajouter une compétence à son métier quand on travaille déjà avec des animaux ou encore pour découvrir les perspectives que cela ouvre (intuition, connaissance de soi...) ou rencontrer autrement avec les animaux.

Quelle que soient les raisons, il y a un avant et un après.

Pour certains, comme cela a été mon cas, cela peut être le début d'une reconversion professionnelle.

Lorsque l'on se forme professionnellement avec Anna Evans, on devient, après l'obtention de son certificat, Conseillère en Communication Intuitive : CCI®<sup>18</sup>

Le métier de CCI® fait partie des métiers de la relation d'aide : Le ou la - CCI® met ses compétences au service du bien-être d'un animal et de son propriétaire.

C'est dans cette relation triangulaire que se situent les enjeux (et les joies) de ce métier.

Sans les propriétaires des animaux, la CCI® n'existe pas et l'une des conditions préalables d'une CI®, en est l'accord des deux parties : propriétaire et animal.

Cela peut paraître évident car ce sont les propriétaires qui en font la demande (mais aussi parfois les animaux) et une CI® n'est pas anodine - ni pour l'animal, ni pour l'être humain la pratiquant ni pour le propriétaire et sa relation à l'animal - cela fait partie de l'éthique de ce métier – et cet accord triangulaire se retrouve à tous les niveaux du processus. Quelle que soit la situation, c'est toujours un aller-retour avec le propriétaire et c'est avec celui-ci que les solutions envisagées sont élaborées et peuvent évoluer en fonction du suivi de l'animal et des propositions du CCI®.

**Les propriétaires d'animaux peuvent demander une communication avec leur animal pour différentes raisons :**

- Connaître son point de vue pour améliorer son bien-être.
- Contribuer à résoudre certaines problématiques (problèmes comportementaux, conflit entre différents animaux partageant le même espace, animaux disparus...)
- Le prévenir et souhaiter connaître son point de vue lors une situation particulière (déménagement, départ en vacances, accueil d'un autre animal à la maison, portée envisagée...)
- Être simplement curieux et attentif à certaines particularités de l'animal ou vouloir approfondir sa relation avec lui.
- Le soutenir et l'accompagner dans des situations difficiles (souffrance de l'animal, fin de vie...)

## 1.5 Les limites de la CI® :

« Malheureusement trop de personnes s'autoproclament communicateurs. Exercer une telle activité nécessite une longue expérience et un accompagnement spécifique par des professionnels réputés et reconnus. Un ami ostéopathe, propriétaire d'un cheval qui souffre d'une fracture contacte une personne qui se dit experte. Le pseudo-communicateur affirme que le cheval peut et veut être monté, il continue donc d'être monté et son état s'aggrave au point qu'on doit l'euthanasier.

Ce genre d'erreur arrive trop souvent. En effet, même dans le cas où l'équidé aurait effectivement exprimé le souhait d'être monté (il n'est pas forcément conscient d'être fracturé). Le spécialiste doit dans tous les cas informer le propriétaire que la réponse du cheval est insuffisante et nécessite une expertise supplémentaire. »<sup>19</sup>

### Ce que la CI® n'est pas

Que l'on soit CCI® ou qu'on la pratique pour soi, les limites de la CI® sont importantes. Elles représentent une partie conséquente de la formation et se déploient, en fonction *des différentes situations* rencontrées en communications.

---

<sup>18</sup> Il existe peu de formations professionnelles reconnues comprenant une méthode rigoureuse et un nombre d'heures justifiant une méthode et une expérience acquises. En Suisse, Fabienne Maillefer propose par exemple une formation de cette ordre-là, validée par un réseau indépendant. En se formant avec elle on devient alors soit Communicateur animalier - Niveau technicien, ou Interprète Animalier niveau praticien.

<sup>19</sup> Laila del Monte. In *Comment ils nous parlent ?* Nexus n°73



**Mais voici, dans tous les cas, ce que la CI® n'est pas** : même si elle peut intervenir en accompagnement pour connaître le point de vue l'animal ou le soutenir moralement en aucun cas la CI® ne peut être : ni un diagnostic vétérinaire - ni une thérapie - ni une éducation ou un dressage. C'est pourquoi les CCI® se doivent de référer à différents professionnels du monde animal : vétérinaires, comportementalistes, ostéopathes, kinés, etc...) <sup>20</sup> : Professions faisant également appel, de plus en plus, à des CCI®.

Pour exemple : même si un animal nous indique en CI® qu'il a mal au ventre, comment être sûr qu'il s'agit d'une colique ou d'une indigestion ? Et même si on peut lui demander son avis seul un diagnostic vétérinaire pourra en vérifier les causes et l'urgence.

Ce genre de situations nous arrive à nous-mêmes : cela ne nous viendrait pas à l'idée (en général) de refuser une consultation en cas de suspicion d'une péritonite sous prétexte que cela serait peut-être lié au psychique.

D'autant que les animaux **comme les êtres humains** n'ont pas tous le même rapport à la douleur.

### Anthropomorphisme ?

**Comme les êtres humains** se rapportent ici à des situations que nous connaissons en tant que tels.

On peut considérer de la même façon qu'un animal peut, ne pas avoir envie **comme un être humain** de communiquer sur des faits qui l'ont traumatisé dans son passé <sup>21</sup>

L'anthropomorphisme, <sup>22</sup> ce « réflexe de nous raccorder à ce que l'on connaît déjà », existe mais « au lieu de le diaboliser mieux vaut en être conscient et rester vigilant. L'animal est différent de nous : sa façon de comprendre le monde et ce qu'il juge important de communiquer sont donc différents. » <sup>23</sup>

Ce rapport de l'animal à la souffrance qu'elle soit physique ou psychique comparé à celui d'un être humain pourrait sembler être de l'anthropomorphisme mais il me semble que cela fait partie de ce qui s'appelle *rester logique* sans pour autant projeter d'explications à priori, sur les causes et conséquences de ses souffrances.

Pour reprendre l'exemple du perroquet terrorisé par un aspirateur : penser qu'il a peur des gestes agressifs de la femme de ménage qui l'utilise, revient à projeter une explication « humaine » sur une situation ne prenant pas en compte l'espace mental de l'animal, qui lui, croit que c'est un serpent. Rester vigilant c'est, entre autres choses rester ouvert, être le plus précis possible et sans jamais juger ce que peut transmettre l'animal. C'est à mon avis une façon de leur rendre ce qu'ils nous offrent sans cesse : l'attention et le non-jugement.

---

<sup>20</sup> Documentation Anna Evans

<sup>21</sup> Ibid

<sup>22</sup> Tendence à attribuer à un objet divin ou naturel, les passions, les idées et les actes de l'homme. (Définition Larousse et Encyclopédie Universalis)

<sup>23</sup> Documentation Anna Evans

## Partie 2 – Présentation des sujets de la recherche

### La zoothérapie

#### Les troubles du spectre du spectre autistique

#### Zoothérapies et troubles du spectre autistique.

#### CI<sup>®</sup>, zoothérapies et troubles du spectre autistique.



« Il faudrait être plus, dans le monde, à s'occuper de la violence du monde. Nous ne sommes pas assez et c'est pour cela qu'elle est si forte : partagée, elle serait moins forte. C'est la différence entre des milliers de petites gouttes d'eau et un raz de marée. »

CI<sup>®</sup> avec Nono, janvier 2020

### 2.1 Brève présentation de la zoothérapie

On sait les bienfaits d'une présence animale dans nos vies et au-delà du bonheur qu'ils nous apportent : de nombreuses études démontrent aujourd'hui l'amélioration de la qualité, voire de la durée de vie des personnes qui partagent leur quotidien avec un animal. Par exemple, « le fait de caresser un chat diminuerait sensiblement la tension artérielle et le risque d'infarctus chez les personnes cardiaques »<sup>24</sup> On connaît aussi l'assistance qu'ils peuvent apporter comme les chiens-guides par exemple et ce type de dressage s'ouvre aujourd'hui à de nouveaux domaines de recherche, comme celle des chiens pouvant détecter la venue d'une crise d'épilepsie ou d'hypoglycémie, ou encore le début d'un cancer indétectable par les moyens diagnostic existants<sup>25</sup> Mais même si l'animal est, dans tous ces exemples, bénéfique à l'humain, ce n'est pas ce que l'on appelle de la zoothérapie.

#### Définition

Le mot zoothérapie vient du grec Zoo : *qui est animal* et therapus : *cure ou soin*.

Le précurseur reconnu de la zoothérapie est le psychothérapeute Boris Levinson : En 1953, il accueille un de ses patients, un enfant atteint de troubles du spectre autistique, qui lui semble mutique. A un moment le chien du praticien entre dans la pièce, l'enfant s'avance alors vers lui, le caresse et lui parle.

« La zoothérapie « officielle » est née ce jour-là, elle consiste à se servir de la présence d'un animal pour faciliter la communication d'un thérapeute avec son patient ».<sup>26</sup>

Boris Levinson est **alors précurseur de ce qui fera la particularité de la zoothérapie : la Triangulation (ou Triade) : Thérapeute - Animal thérapeute – Patient.**

On peut parler de zoothérapie dès lors que sa pratique s'élabore dans un triangle de relation, entre : un zoothérapeute, un animal- thérapeute (ou médiateur) et un patient.

<sup>24</sup> Norin Chai.In. Sagesse animal.Stock2018 P.168. Et on trouve d'ailleurs dans les villes de plus en plus de « café des chats » où plusieurs chats sont « à disposition » des caresses des clients...

<sup>25</sup> Ibid.P. 151 à 154.

<sup>26</sup> Ibid P.171

## E.7 La médiation animale dans l'opinion publique

*Aujourd'hui, bien qu'ils ne soient que 53% à savoir que la médiation par l'animal constitue une discipline à part entière, 83% des Français croient à ses bienfaits en complément d'une thérapie. Et 60% d'entre eux pensent que le cheval serait l'espèce la plus bénéfique pour cela.*

*L'Italie, suivie de la France, sont les deux pays ayant le plus travaillé et développé ce secteur par rapport aux autres pays européens. En Italie, il existe même un département consacré aux thérapies par l'animal au sein même du Ministère de la santé.*

*La médiation animale est de plus en plus acceptée au sein des institutions. Les maisons de retraite sont de plus en plus nombreuses à accepter les animaux, et à ce jour environ 10% des prisons françaises mettent en place des initiatives avec des animaux. La thérapie facilitée par l'animal émerge même dans des domaines comme les soins palliatifs ou l'accompagnement des victimes de violence.*

Christelle Rauch. *État des lieux et perspectives de la médiation par l'animal*. Thèse pour le doctorat vétérinaire. 2019. P.37-3

*La mise en place d'un programme en médiation par l'animal exige à la fois des connaissances de la lecture de l'animal et celle des problèmes vécus par les patients. C'est ce que l'on appelle une triangulation<sup>27</sup>*

Développée d'abord Outre-Atlantique et notamment au Canada ; elle fait son apparition en France avec l'équithérapie, notamment avec des patients présentant des troubles du spectre autistique mais aussi avec la présence de chats dans certains établissements hospitaliers ou de chiens dans le travail des kinésithérapeutes. Dernièrement, Peyo, un cheval officiant dans des EHPAD et des services de soins palliatifs a ému de nombreux internautes.<sup>28</sup> En quelques années, la zoothérapie s'est largement diffusée (voir encadré 8) et se développe également dans le domaine du développement personnel et coaching.

La Zoothérapie regroupe, aujourd'hui, différentes sortes de médiations par l'animal : Intervention assistée par l'animal (IAA) - Activité assistée par l'animal (AAA) - Intervention par médiation animale (IMA). Ces différentes appellations précisent de quelle nature est l'intervention. Celle-ci diffère en fonction des patients, de leur pathologie mais aussi de la fréquence et régularité des séances ainsi que de la qualification des intervenants animaux et humains. Mais par leur diversité et le manque de regroupement de cette profession encore nouvelle, elles peuvent prêter à confusion.

« Le point commun de ces différentes pratiques de médiation par l'animal est l'objectif d'amélioration de la vie d'une personne, souffrant de troubles, qu'ils soient physiques, émotionnels, cognitifs, comportementaux ou sociaux. **Dans tous cas ; l'intervention animale se met au service de l'Homme, comme un médiateur de la thérapie proposée** »<sup>29</sup>

## E.8 .Les publics

*Selon les chiffres de la fondation Adrienne et Pierre Sommer, les bénéficiaires de la médiation par l'animal se répartissent de la façon suivante : 40% d'entre eux sont des personnes en situation de handicap, viennent ensuite les personnes âgées (35%), les personnes en difficultés sociales (16%), le multipublic (5%) et les enfants (4%).*

Christelle Rauch. *État des lieux et perspectives de la médiation par l'animal*..2019. P.37-38

## Bien-être animal

La profession de zoothérapeute est en pleine expansion et semble chercher à s'organiser et à établir des définitions communes ainsi qu'une charte éthique nationale de ces différentes pratiques et des formations afférentes.

**Le bien-être animal** est devenu un sujet de préoccupation pour ces différents professionnels<sup>30</sup>

<sup>27</sup> François Beiger. La zoothérapie de A à Z. Site institutfrancaisdezootherapie.com

<sup>28</sup> Peyo. Les sabots du cœur.

<sup>29</sup> Christelle Rauch. *État des lieux et perspectives de la médiation par l'animal en France*. 2019. P.129.

<sup>30</sup> A ce sujet, voir Livre blanc de L'IAHAIO.

« Pour évaluer le bien-être animal, il faut à la fois prendre en compte son bien-être physique avec la satisfaction de ses besoins naturels et son bien-être mental avec notamment une absence de stress, de douleur ou de souffrance émotionnelle. <sup>31</sup>

Mais le développement de ces activités en France s'est fait à une vitesse telle qu'un encadrement avec une réglementation stricte n'a pas eu le temps de se mettre en place. De plus, il y a beaucoup de manières de pratiquer la médiation animale donc il est réellement difficile, voire impossible, de contrôler tout ce qui se passe sur le terrain. »<sup>32</sup>

## 2.2 Brève présentation des troubles du spectre autistique

### De Rain Man aux troubles du spectre autistique

Le film Rain Man (1988) est considéré comme l'un des premiers à avoir abordé le thème de l'autisme.<sup>33</sup> Grand succès public, ce film m'a touchée et marquée. Il raconte le parcours de deux frères dont l'un est un atteint de troubles du spectre autistique - très certainement Asperger - et qui vit en institut. Son frère décide de l'enlever, initialement pour des raisons financières. S'ensuit une aventure à l'américaine, passant par les casinos où par ses moyens cognitifs hors normes il parvient à les faire "gagner à tous les coups" et au cours de laquelle ces deux frères vont peu à peu se découvrir et s'aimer.

L'« autisme » à l'époque était considéré comme une malédiction et un phénomène rare (conséquence, pensait-on alors du rapport de la mère à son enfant). Entourés de mystère et de culpabilité, les enfants semblaient être, aux mieux considérés comme des génies (plus proche de magiciens que d'êtres humains) au pire comme des enfants sauvages que rien ne pouvait atteindre et que seuls des traitements très lourds pouvaient réussir à calmer.

Ce film très certainement caricatural pour les spécialistes eut le mérite – à mon sens- de nous faire reconsidérer certaines problématiques concrètes dans la vie de ces personnes et de leur entourage.

Depuis, les connaissances sur les troubles du spectre autistique ont considérablement évolué, de même que les différentes thérapies proposées. En France l'année 2012 devint celle « de l'autisme », permettant ainsi au grand public une meilleure compréhension de ces troubles qui ne sont plus aujourd'hui considérés comme une exception mais qui touchent 1 enfant pour 160 naissances, dont 3 à 4 garçons pour 1 fille (les filles étant "plus sévèrement atteintes"<sup>34</sup>).

### Que sont les troubles du spectre autistique ? Une définition large pour des cas multiples

Étymologiquement le terme d'autisme provient du grec *autos* signifiant "soi-même".

Selon la définition de l'OMS, l'autisme est « un trouble envahissant du développement (TED) caractérisé par un développement anormal ou déficient, manifesté avant l'âge de trois ans avec une perturbation caractéristique du fonctionnement dans les interactions sociales, la communication, les comportements au caractère restreints et répétitif. » **(Voir : E.9 Une triade du trouble du développement)**

C'est Eugen Bleuler, psychiatre suisse, qui a été le premier, en 1911 « à utiliser le terme autisme pour décrire une perte volontaire de relation sociale avec l'environnement extérieur chez des patients schizophrènes

Ce terme a été repris par le psychiatre américain Kanner qui a été le premier à décrire l'autisme infantile chez 11 enfants en échec précoce (1943). A la différence des patients schizophrènes, ces enfants exprimaient un trouble du développement relationnel et non un retrait volontaire. De plus, ils présentaient des anomalies langagières et des altérations des interactions sociales.

---

<sup>31</sup> Christelle Rauch. *État des lieux et perspectives de la médiation par l'animal en France*. 2019. P.69.

<sup>32</sup> Ibid. P.126 et 129

<sup>33</sup> *Le personnage incarné par Dustin Hoffman est souvent décrit comme ayant le syndrome d'Asperger (...) Le syndrome d'Asperger est un autisme sans déficience intellectuelle. Raymond aurait donc le syndrome du savant. C'est pourquoi l'idée fausse que les personnes ayant le syndrome d'Asperger sont forcément savantes s'est répandue. Cette confusion est généralement considérée comme ayant porté préjudice à la perception que le grand public a du syndrome d'Asperger.* In Wikipédia : Rain man

<sup>34</sup> Marine Grandgeorge. *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ?* Page18. Elle souligne « qu'il ne s'agit pas d'une recrudescence de cas, mais plutôt une conséquence de "l'amélioration des méthodes de diagnostic." »

Ces observations restent une référence pour définir l'autisme.

Dans le même temps, Asperger a décrit "des personnalités à tendance autistique" chez 4 enfants (1944). Bien qu'ayant des traits communs ils diffèrent par l'absence de retard du développement cognitif : présence d'un langage, niveau d'efficacité intellectuelle »

On parle aujourd'hui de : *Troubles du Spectre Autistique* et de : *Personnes atteintes de troubles du spectre autistique*. Ce terme démontre la volonté de ne pas stigmatiser les personnes en les définissant par leurs symptômes. Il reflète également les développements de la recherche et la prise en compte de différentes sortes de troubles aujourd'hui mieux diagnostiqués et reconnus. Il n'y a donc pas un autisme mais différents troubles que l'on a regroupés sous la même appellation.

« Le développement de chaque individu est unique, révélant une hétérogénéité aussi bien clinique que biologique du syndrome. Il est par conséquent difficile de regrouper dans un seul et même terme des manifestations comportementales et neurologiques diverses ». C'est pour cette raison que le terme de spectre du trouble autistique est aujourd'hui utilisé. « Ce spectre se caractérise par un continuum allant à d'une atteinte sévère à une atteinte plus légère, les signes cliniques étant variables en nombre et en intensité. Ceci suggère l'existence de sous-types ou sous-groupes au sein même du syndrome autistique. »<sup>35</sup>.

### E.9 Une triade du trouble du développement

*Aujourd'hui, ce syndrome est défini comme un trouble du développement apparaissant chez l'enfant avant l'âge de trois ans et caractérisé par des altérations qualitatives des relations sociales, de la communication verbale et non-verbale et des comportements stéréotypés et répétitifs doublés d'intérêts restreints.*

*Cette triade de dysfonctionnement est considérée comme un trouble envahissant du développement, au même titre que le syndrome de Rett, le syndrome désintégratif de l'enfance, le syndrome d'Asperger et les troubles envahissants du développement non spécifié.*

*Marine Grandgeorge. Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ? Page 19*

### Les causes, une recherche en cours

Les causes semblent multifactorielles. Les théories mettant en cause la relation à la mère, n'ont été abandonnées que dans les années 1970. « Aujourd'hui, les recherches sur les causes du syndrome autistique sont nombreuses mais aucun consensus n'a encore été atteint ».<sup>36</sup>

Voici une liste de certains des facteurs<sup>37</sup> que l'on retrouve sur ces causes multiples des troubles : Il ne s'agit pas ici de détailler les avancées et/ou controverses liées à ces différentes recherches mais simplement d'en exposer la diversité.

- Facteurs Psychogénétique : facteurs psychologiques (dominants pendant un quart de siècle)
- Facteurs génétiques : liés aux gènes (une trentaine de gènes ont été évoqués comme potentiellement responsables de ce syndrome)
- Facteurs Environnementaux : pollution, santé des géniteurs même pré-procréation (par ex, des produits chimiques avec lesquelles la mère aurait été en contact régulièrement)
- La biochimie : étude des taux de sérotonine, adrénaline...
- Les recherches neuro-anatomiques et neurophysiologiques : fonctionnement et différences anatomiques-cérébrales (dont un déficit des neurones miroirs)
- Recherches cognitives : développement, compréhension et codage des informations : « Récemment, il a été mis en évidence qu'environ 90% des personnes avec autisme manifestent des difficultés sensorielles multimodales (visuelle, auditive et tactile) quelques soient leur âge ou leur niveau cognitif Ces sensibilités particulières diffèrent d'une personne à l'autre reflétant l'hétérogénéité du syndrome autistique. La question se pose notamment dans les liens existants entre anomalies sensorielles dans le syndrome autistique et les altérations de la sphère sociale. D'une manière générale, les altérations des interactions sociales et de la communication dans le syndrome autistique concernent de nombreuses

<sup>35</sup> *Ibid.* P. 16-17.

<sup>36</sup> *Ibid.* Page18

<sup>37</sup> D'après :François Beiger. *Autisme et zoothérapie*. P48 à 85. Et Marine Grandgeorge. *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ? P.19* Et Marine Grandgeorge. *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ? Page 19.*

facettes : capacités attentionnelles, théorie de l'esprit, compétences de catégorisation, ou encore relation d'attachement. »<sup>38</sup>

Les facteurs sociaux quant à eux ont été écartés : « Une dizaine d'études portant sur l'influence de la classe sociale des parents s'accorde sur le fait qu'elle ne semble pas affecter la prévalence du syndrome autistique. Il n'existe ni variation géographique ni socio-économique pouvant rendre compte de l'apparition du syndrome autistique ».<sup>39</sup>

C'est dans une transversalité entre ces différentes causes que semble se diriger aujourd'hui la recherche.

**Il y a donc des enfants, présentant des troubles du spectre autistiques, qui naissant partout dans le monde, qui en sont plus ou moins touchés dans des formes et des intensités très variables et dont les causes malgré les progrès et l'étendue des recherches ne sont encore pas toutes identifiées.**

### 2.3 Zoothérapies et troubles du spectre autistique.

Les personnes présentant des troubles autistiques font partie des publics concernés par la zoothérapie. Pour une partie de l'opinion publique, c'est même par ce biais qu'ils la connaissent. Aujourd'hui de nombreuses espèces animales interviennent dans les séances de zoothérapie : chiens, lapin, cochon d'Inde, lama... et bien-sûr, les ânes dont il question dans ce mémoire.

On peut trouver de nombreux écrits et témoignages sur la réussite de ce qui a été entrepris avec différentes espèces d'animaux-thérapeutes. Et les intervenants constatent des progrès pendant et après leurs interventions, même s'ils ne peuvent pas toujours expliquer comment ceux-ci ont eu lieu. Ce dont témoignent d'ailleurs Ermelinda et François Hadey, les zoothérapeutes avec qui j'ai collaboré pour cette recherche : « ceux qui travaillent avec nous ne comprennent pas comment ça marche, mais ils ne peuvent que constater que ça marche ».

Des recherches sont actuellement menées avec des outils scientifiques afin de mesurer de façon expérimentale les résultats obtenus ainsi que leur durée dans le temps.

### 2.4 CI®, zoothérapie et troubles du spectre autistique.

Comme je l'indiquais dans l'introduction ma décision de me former professionnellement est liée à une expérience vécue lors d'un atelier pendant lequel j'ai communiqué avec un chien-thérapeute à propos de son travail avec des enfants présentant des troubles du spectre autistique.

En Novembre 2018, je participe à un atelier collectif de recherche, co-animé par la Dr Anna Evans et la Dr Anne Dall'Asta, pédopsychiatre et responsable d'un service de jour accueillant ces enfants ainsi que par Faustine, infirmière en pédopsychiatrie dans ce service, formée en médiation animale et propriétaire du chien Jango. A eux quatre, ils nous ont ouvert la voie d'un extraordinaire chemin de reconnaissance et de collaboration inter-espèces.

Nous y avons non seulement expérimenté ce que pourraient être les apports de la CI® dans un travail de zoothérapie mais nous avons aussi pu nous interroger sur le fait que l'animal et l'enfant passaient peut-être pour communiquer entre eux, par les mêmes canaux que ceux de la CI®.

Nous avons travaillé en petits groupes à partir d'extraits de séances filmées. Lors de ces séances étaient présents : Jango, Faustine et un enfant.

La Dr. Anne Dall'Asta et Faustine avaient au préalable préparé différentes questions pour Jango : des questions d'ordre général et celles abordant un moment plus particulier des séances. (Voir Encadré 10)

---

<sup>38</sup> Marine Grandgeorge. *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ?* P 31 et 32.

<sup>39</sup> ID. P.19

### E-10 Exemple de questions posées à Jango

#### Questions d'ordre général :

Comment t'y prends-tu pour motiver W à interagir avec toi ?

Quelles suggestions as-tu pour soulager V ?

As-tu des demandes à nous transmettre à propos de ces interactions ?

#### Questions abordant un moment particulier, au cours des séances filmées :

Qu'as-tu fait pour que L arrête d'avoir peur de toi ?

Qu'est-ce qui t'a motivé à te laisser presser le dos, alors que normalement tu ne te laisses pas faire ?

Pourquoi as-tu à un moment pris l'initiative d'arrêter de jouer à la balle avec W ?

## L'intérêt d'un travail en groupe

Une des méthodes de vérification est de faire effectuer une CI® avec le même animal par plusieurs personnes simultanément afin de croiser les différents résultats obtenus et d'en retirer les récurrences.

Le travail de groupe devient dès lors un espace propice à l'expérimentation de nouveaux thèmes de recherche.

Nous avons eu beaucoup d'échanges avec Jango durant cet atelier.

Nous avons pu y valider que Jango était tout à fait conscient de son travail, qu'il avait des demandes particulières le concernant et qu'il souhaitait également nous donner des conseils.

Nous avons également communiqué avec Oumi, une petite chienne de 8 mois, animal-thérapeute en devenir, au sujet de ses attentes et inquiétudes vis-à-vis de son futur travail.

Nous avons pu approfondir certaines des problématiques posées : la confirmation d'une connexion réelle et consciente entre l'enfant et l'animal, celle du regard bienveillant et précis de l'animal vers l'enfant au cours des séances.

Nous avons pu formuler des propositions pour aider Jango, par exemple à "faire un break" après les séances : Il a exprimé le fait qu'il aimerait « s'occuper de moins d'enfants pour être moins sollicité ». Et nous avons aussi proposé à Faustine de ritualiser le moment où elle lui enlève son harnais de travail entre chaque séance, en insistant, oralement, sur le fait que la séance est terminée et que le travail s'arrête.

A la suite de cet atelier, la Dr Anne Dall'Asta et Faustine ont pu donner un retour sur cette expérience non seulement à l'équipe hospitalière travaillant avec elles mais également aux parents.

## Jango, mon déclencheur

Il s'agissait d'une première expérience pour tous les participants et nous avons tous été profondément touchés par les possibilités qu'elle ouvrait.

Avant cet atelier ma connaissance des troubles du spectre autistique se limitait à un travail de documentation. En tant qu'auteur et metteur en scène, j'avais choisi en 2010 de travailler sur l'enfance et plus spécialement sur les phénomènes de résistances à l'œuvre dans cette période de la vie. Au cours de ma recherche documentaire, la lecture du livre de Barbara Donville *Vaincre l'autisme*<sup>40</sup> m'a réellement fait basculer dans l'univers des enfants atteints de troubles du spectre autistique. Dans ce livre, Barbara Donville, une jeune femme de 28 ans - experte chez Drouot en tableaux représentant La Vierge et l'Enfant - donne naissance en 1992 à un garçon qui va être diagnostiqué vers l'âge de 4 ans. Ce que lui proposent les médecins ne lui correspondant pas, elle décide d'arrêter de travailler pour se consacrer entièrement à l'évolution de son enfant. En s'inspirant de l'expérience de parents américains, elle invente au fur et à mesure une méthode et peu à peu elle amène son enfant à *naître une deuxième fois*.

Elle passe ses journées entières avec lui en inventant des jeux et différents ateliers qui peu à peu aideront l'enfant à détricoter le chaos dans lequel il vit et nous suivons avec une immense émotion mais aussi beaucoup d'humour et de suspens leur parcours de vie. Sa réussite, *leur réussite* vont ensuite l'amener à aider pendant de nombreuses années d'autres enfants et leurs parents. J'ai eu la chance de les interviewer - elle et son fils - en 2012. Elle est maintenant chercheuse en sciences cognitives et lui vit en Asie.

<sup>40</sup> Barbara Donville n'a pas choisi ce titre, elle ne s'exprime jamais en ces termes ni à propos de son parcours avec son enfant ni à propos des troubles du spectre autistique.

Une des choses les plus bouleversantes à la lecture de ce témoignage est la compréhension de l'enfermement plus ou moins relatif dans lesquels ces enfants vivent. Comme si leurs cerveaux et leurs corps étaient une sorte de cage dont ils ne parviennent pas malgré leurs efforts surhumains, à trouver la clef pour être enfin en communication avec le monde.

Mais si ce livre rapporte une grande souffrance, il témoigne aussi de la richesse enfouie en eux.

Jango, lors de cet atelier, nous en a lui aussi donné un aperçu. Et pas seulement à moi (auquel cas j'aurais pu logiquement considérer ces informations trop proches de mon ressenti.<sup>41</sup>) Mais ce message Jango l'a transmis à plusieurs groupes de travail : « Les enfants avec qui je travaille sont des êtres de lumière », « Il faut aider W. à atteindre son soleil » « Jango a senti l'intention de V. de vouloir exprimer sa douceur » « L. capte tout très vite »

Bien qu'il s'agisse d'un moment subjectif dans la vie de Jango et celle de ces enfants, les informations partagées collectivement avec cet animal ont cristallisé en moi ma décision d'élargir cette recherche avec différents animaux et sur un plus long terme. C'était en résonance avec ma motivation après la lecture de ce livre : celle de tenter un jour d'une façon ou d'une autre de venir en aide à ces enfants. C'est donc avec des animaux pour guides que j'ai choisi d'intervenir et ces guides ont aussi, me semble-t-il, besoin d'être entendus.

---

<sup>41</sup> Cette préoccupation m'a suivie tout le long de cette recherche et m'a amené à l'intégrer à un protocole de travail. Voir : La recherche. Vérification / Limites et perspectives.)



## Partie 3 – La recherche / En quoi la CI® peut-elle être utile, dans un travail de zoothérapie, avec des enfants présentant des troubles du spectre autistique ?

**Présentation des intervenants.**

**Présentation de la méthodologie.**

**Présentation de la synthèse des résultats.**



« A ton avis qu'est-ce les zoothérapeutes avec tu travailles attendent de toi pendant le travail ?

- C'est insensé j'en sais rien !

- C'est la question qui est insensée ? ou tu ne comprends pas ce qu'ils te demandent ?

- C'est juste que ça me gêne car je ne sais pas quoi répondre et cela me stresse beaucoup.

- Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse ce sont tes réponses à toi, ce que toi, tu penses.

- Ah ! ça, ça me soulage beaucoup et ça me fait plaisir... alors : être gentil ? »

CI® avec Oscar, Décembre 2019

### Ville-Evrard

#### Les êtres humains

Ce sont Ermelinda Hadley infirmière en psychiatrie et François son mari, horticulteur, employés de l'établissement, qui ont monté ce projet il y a 5 ans et qui en sont responsables. Ils agissent en tant que zoothérapeutes dans l'établissement en parallèle de leur métier initial.

Le couple a d'abord accueilli un premier âne, puis trois autres, tous venant de refuges. Ils ont élaboré progressivement leur méthode de travail avec ces animaux tout en suivant des formations en zoothérapie et au métier d'ânier. Ce sont eux qui ont formé leurs ânes, avec la collaboration du personnel soignant (infirmiers, éducateurs) qui les accompagnent. Le succès de L'Asinothérapie à Ville-Évrard leur a permis de devenir officiellement un centre de formation en zoothérapie 5 ans après le début de leur initiative. La particularité de leur méthode de travail tient au fait qu'ils travaillent en équipe élargie : le triangle classique de la zoothérapie (zoothérapeute-animal-patient) s'agrandit avec la présence de François l'ânier, qui est présent pendant toutes les séances.



l'Établissement de Santé Public de Ville Evrard, très proche de Paris, a une histoire particulière. Créé à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, l'établissement hospitalier a longtemps été une "ville". Établissement de santé pilote, il fonctionnait en autonomie alimentaire avec ses champs, son abattoir mais aussi son école, ses églises, etc. Une partie du personnel vivait au sein de cet établissement gigantesque, entouré de forêts en bord de Marne. Les patients participaient activement à la vie collective et travaillaient, en fonction de leurs possibilités et de leurs pathologies, dans différents domaines d'activités. C'est avec l'ouverture des centres d'accueil hospitaliers dans les villes (dans les années 1970) que l'établissement perdit peu à peu cette particularité. La production fermière a été arrêtée en 1993 et une grande partie des bâtiments a été récemment vendue.

L'ESP de Ville-Évrard, en plus de son fonctionnement en interne, regroupe administrativement aujourd'hui, les établissements en psychiatrie de 33 communes du département 93. Mais l'EPS de Ville-Evrard reste ancré dans son histoire. Ouvert à la recherche, il accueille des projets artistiques au long cours (avec un collectif d'artiste en résidence.) Il dispose encore de vastes étendues de nature. Il a fallu environ 4 ans à François et Ermelinda pour que leur projet d'Asinothérapie voie le jour, faisant de cet établissement un des premiers en France à accueillir sur son site une équipe de zoothérapie. C'est la direction de l'hôpital qui est propriétaire des ânes et son autorisation pour la réalisation de ce mémoire s'inscrit dans cette ouverture.

## Les animaux

**Nono**



**Manolo**



**Oscar**



**Pitou**



Les Ânes : Oscar, 17 ans, Nono, 22 ans, Manolo, 15 ans et Pitou, 9 ans, sont hébergés sur le site de l'Établissement Public de Santé de Ville Evrard.

Les installations sont les suivantes : un grand champ (8 milles mètres carré, ) - une sellerie et des boxes ouverts. Le site dispose également d'un enclos où les séances commencent et se finissent (séparé de leur lieu de vie) qui est utilisé pour les soins que leur donnent les patients.

Les balades avec les patients s'effectuent sur le domaine de l'établissement.



Même si François et Ermelinda ne connaissent pas leur passé, ils suspectent que ces animaux ont été maltraités. Les ânes à Ville-Évrard sont maintenant en sécurité. Ils s'occupent d'eux avec un grand amour et compétence.

Au sein de L'équipe d'Asinothérapie de l'Établissement Public de Santé (EPS) de Ville-Evrard, l'amour coule à flot. Mais c'est aussi une équipe qui travaille énormément : l'accueil de groupes de patients et de patients individuels, accompagnés par le personnel formé est quotidien et ces personnes peuvent venir *presque* quand ils le souhaitent.



### 3.2 Méthodologie

#### Pourquoi 4 animaux de la même espèce ?

En zoothérapie, les animaux-thérapeutes sont en partie choisis pour les qualités inhérentes connues dans leur espèce. Le choix des espèces animales possibles pour cette utilisation est de plus en plus large avec le temps. Il m'importait de travailler avec des animaux de la même espèce car une des particularités de la CI®, est qu'elle s'adresse à un animal individuel – unique.

Travailler avec des animaux de la même espèce, vivant au même endroit et travaillant pour l'essentiel collectivement avec le même emploi du temps, permet en effet de connaître les ressentis et le point de vue d'un animal sur son travail, non pas lié seulement aux spécificités de son espèce mais bien spécifiques à chaque individu.

#### 3 axes de recherche / 1 questionnaire

Pour aborder les possibles utilisations de la CI® dans un travail de zoothérapie, j'ai choisi 3 axes de recherche :

1. L'animal au travail.

2. La relation animal-zoothérapeute.
3. La relation animal-patient (plus spécialement, ceux présentant des troubles du spectre autistique).

J'ai élaboré un questionnaire destiné aux animaux et aux êtres humains qui a la particularité d'être quasi identique pour les deux. Le questionnaire pour les animaux a été complété grâce à la CI®. En parallèle, j'ai demandé aux intervenants humains de répondre au leur, sans qu'ils aient eu connaissance des réponses de leurs animaux.

La zoothérapie s'appuie sur une *relation en triangle* et à cause de cela la compréhension mutuelle est essentielle. Ce triangle comporte des parties inaccessibles au mental analytique, souvent abordées comme faisant partie des *mystères* de la relation animal-humain. Par ailleurs l'animal considéré comme le médiateur intervient activement mais sans que l'on sache véritablement sur quelles bases.

Ce questionnaire croisé, en plus de mettre humains et animaux sur un pied d'égalité, comportait à nos yeux plusieurs avantages :

1. Recueillir des témoignages, en miroir, sur des points précis du travail afin de pouvoir analyser les concordances et différences.
2. Établir dans un deuxième temps une grille de lecture de ces concordances et différences en faisant apparaître certaines récurrences et problématiques.
3. Pointer éventuellement les endroits où la relation entre les animaux et les patients est perceptible pour les soignants.
4. Enfin, j'espérais que ce protocole laisse transparaître le ressenti des patients pour qui la parole est difficilement accessible.

## Protocole de travail et vérification

Étant donné la nature expérimentale de la recherche, j'ai demandé à François et Ermelinda Hadey de ne pas m'exposer au préalable leur façon de travailler avec les ânes ni les éventuelles problématiques rencontrées, que cela soit dans le travail ou dans leurs relations avec chacun des animaux.

Pour cette même raison :

- je n'ai pas assisté à une séance de travail ni eu accès à leurs réponses avant de communiquer avec les animaux.
- je ne me suis pas documentée sur le travail de zoothérapie ou les troubles du spectre autistique avant la rédaction du mémoire.
- je n'avais donc pas de moyen de discerner si les informations reçues des ânes pouvaient être considérées comme des projections ou des aprioris de ma part avant de les restituer aux thérapeutes, en leur demandant de les commenter.
- j'ai été vigilante tout spécialement concernant les informations liées aux troubles du spectre autistique car je craignais que mon expérience préalable avec le chien Jango me fasse dévier des informations transmises par les ânes.

### 3.3 Présentation de la synthèse des résultats par axe de recherche

La synthèse des résultats est présentée ci-dessous en tableau comparatif

- La première colonne du tableau reprend les informations que j'ai reçues de François et Ermelinda, avant qu'ils aient eu connaissance du résultat des CI® effectuées avec les animaux.
- La deuxième colonne synthétise les informations reçues de chacun des animaux.
- Dans la troisième colonne se trouve les retours de François et Ermelinda pendant les phases de restitution des CI® effectuées avec les animaux.

L'intégralité de certaines communications peut être consultée dans les annexes où elles sont détaillées par information reçue ainsi que par leur canal de réception.

#### 3.3.1. Ressenti des animaux par rapport à leur travail

Il s'agit ici des feed backs des ânes, reçus en CI® à propos de leurs conditions de travail et concernant la nature de ce travail en général.

Les questions qui ont été posées sont par exemple :

- Ont-ils conscience de leur travail ?
- Cela leur procure-t-il du bien-être ?
- Comment vivent-ils leur travail ?
- Etc.



J'ai souhaité rester générale pour ce premier axe de la recherche car les ânes de Ville-Evrard travaillent avec des patients souffrant de pathologies très variées.

Ressenti des animaux par rapport à leur travail		
Les zoothérapeutes (par rapport à leur vécu personnel avec les animaux)	Les animaux	Les zoothérapeutes (par rapport aux informations obtenues en CI®)
Quel est ton travail ?	Quel est ton travail ?	Retour de François et Ermelinda
<p><b>Ermelinda</b> Je suis infirmière, je m'occupe du patient sur le plan somatique et psychique. En zoothérapie, je travaille en médiation entre le patient et l'âne.</p> <p><b>François</b> Je suis jardinier et ânier</p>	<p><b>Nono</b> Je ne suis pas tout seul. Il y a moi et derrière moi, les autres ânes. C'est un travail collectif et un travail multiple, il y a beaucoup de choses. Pour résumer : c'est prendre la violence, l'absorber. Protéger le monde de la violence des patients.</p> <p><b>Pitou</b> Tu sais ce que l'on fait mais dans ce travail, dans l'équipe, je suis la locomotive : je donne de l'énergie aux autres quand il y a besoin.</p> <p><b>Manolo</b> Je prends ce qu'il y a</p> <p><b>Oscar</b> Faire la farandole. Y'a pas que ça mais c'est mon rôle à moi.</p>	<p><b>Nono</b> : Nono est le « patriarche » Il supervise tout ce qui se passe avec les autres ânes : « le vétérinaire » Il a fait un gros travail d'éponge. Il est le premier avec lequel on a travaillé. C'est lui qui « a pris » le plus. A la première séance il s'est fait drôlement tirer la queue. Et c'est principalement lui qui gère les enfants.</p> <p><b>Tous</b> : ils font vraiment travail d'équipe. Même s'ils ne travaillent pas tous sur une séance, ils viennent toujours ensemble se mettre à la barrière en début et fin de séance. Ceux qui travaillent sont attachés, les autres non mais ils y viennent et y restent.</p> <p><b>Oscar</b> : il se retrouve souvent devant pour le début de séance : c'est souvent lui qui emmène les autres en séance</p>
Comment vis-tu ton travail ?	Comment vis-tu ton travail ?	Retour de François et Ermelinda

<p><b>Ermelinda</b> En tant qu'infirmière : épuisant, manque de temps pour m'occuper des patients. En zoothérapie : je suis plus proche des patients, je développe un autre regard vis-à-vis d'eux.</p> <p><b>François</b> Physique mais cool. En zoothérapie : osmose avec les ânes et relation intéressante avec les patients</p>	<p><b>Nono</b> <b>Ne répond pas à cette question</b></p> <p><b>Manolo</b> Insatisfaisant, il faudrait en faire plus.</p> <p><b>Pitou</b> Je vis bien mon travail, je le trouve réjouissant et j'aime la responsabilité.</p> <p><b>Oscar</b> Je ressens du trac, j'ai du mal à me sentir à la hauteur, c'est stressant.</p>	<p><b>Pitou</b> : il a beaucoup d'égard avec les enfants.</p>
<p><b>Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ton travail ? Et, d'après toi, qu'est ce que les autres aiment le plus ?</b></p>	<p><b>Qu'est-ce que tu aimes le plus dans ton travail ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Pour moi : En tant qu'infirmière : le relationnel, l'aide que je leur apporte. En zoothérapie : toujours le relationnel, un autre regard sur le soin.</p> <p>Pour les ânes : le contact avec le patient</p> <p><b>François</b> Pour moi : L'espace, la nature, la terre... Être au contact des ânes, le relationnel avec les patients.</p> <p>Pour les ânes : ce qu'ils aiment le plus : Le relationnel</p>	<p><b>Nono</b> Les rencontres</p> <p><b>Manolo</b> Être utile</p> <p><b>Pitou</b> Les caresses des enfants.</p> <p><b>Oscar</b> Voir le ciel, pouvoir être dehors</p>	<p><b>Pitou</b> : Les enfants lui touchent les oreilles</p>
<p><b>Qu'est-ce que tu aimes le moins dans ton travail ? Et, à ton avis, pour les animaux avec qui tu travailles ?</b></p>	<p><b>Qu'est-ce que tu aimes le moins dans ton travail ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Pour moi : En tant qu'infirmière : le temps perdu en réunion, en informatique, aux dépends des patients. En zoothérapie : pour le moment rien.</p> <p>Pour les ânes : visiblement, rien.</p> <p><b>François</b> Pour moi : La pluie dans mon travail de jardinier Rien dans mon travail avec les ânes.</p> <p>Pour les ânes : Le manque de visite</p>	<p><b>Nono</b> Les coups de pied dans les pattes même si ce n'est pas exprès</p> <p><b>Manolo</b> L'amertume, ça laisse un goût amer de ne pas en faire assez</p> <p><b>Pitou</b> La séparation : celle qui sépare les patients du reste du monde et aussi celle que l'on vit avec eux : parfois on ne les voit plus : que deviennent-ils ? On s'inquiète pour eux.</p> <p><b>Oscar</b> Je ne sais pas</p>	
<p><b>Rencontres-tu des difficultés dans le travail ? Si oui Lesquelles ? Et, à ton avis, pour les animaux avec qui tu travailles ?</b></p>	<p><b>Rencontres-tu des difficultés dans ton travail ? Si oui Lesquelles</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Pour moi : Oui : l'appréhension.</p> <p>Pour les ânes : Oui en fonction du travail proposé</p>	<p><b>Nono</b> La terre humide qui colle aux sabots.</p> <p><b>Manolo</b> ?</p> <p><b>Pitou</b> Oui, pendant les séances : la soif.</p>	<p><b>Pitou</b> : il boit beaucoup, contrairement aux ânes en général et aux autres ânes. Son urine est d'ailleurs très abondante et très claire (il est diabétique).</p> <p>Depuis le partage de la 1<sup>e</sup> CI nous faisons plus attention et nous avons remarqué</p>

<p>Dans leur relation aux patients C'est possible. Il y a des patients qui semblent ne pas avoir d'affect, ce qui à moi me semble inquiétant. Est-ce violent pour eux ? Il y en a un, je ne veux pas qu'il vienne en Asinothérapie, il a une grande froideur, il a commis un double homicide et je l'autorise seulement à venir les voir accompagné de soignants.</p> <p>Il y en a un autres qui vient comme ça. Lui, il dit qu'il préfère Manolo car « Nono a son caractère ».</p> <p>Mais est-ce que cela ne les angoisse pas ?</p> <p><b>François</b> Pour moi : Non</p> <p>Pour les ânes : Oui et non. Oui : sur un nouveau travail. Non : Pas dans leur relation aux patients ni avec moi.</p>	<p><b>Oscar</b> Parfois, m'empêcher de mordre, je m'empêche mais parfois c'est difficile de me retenir. Je n'aime pas les couleurs vives, ça me donne envie de mordre.</p>	<p>qu'effectivement quand il rentre de ballade, il va systématiquement boire.</p> <p><b>Oscar</b> : A son arrivée, Oscar, certainement par stress avait une fameuse tendance à mordre. Il avait reçu une mauvaise éducation. Depuis qu'on lui interdit de le faire, ça va beaucoup mieux.</p>
<p><b>Penses-tu que leur travail leur prend trop de temps ? Trop d'énergie ?</b></p>	<p><b>Penses-tu que ton travail te prend trop de temps ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Je n'ai pas l'impression</p> <p><b>François</b> Oui et non, je suis vigilant.</p>	<p><b>Nono</b> Oui, surtout du temps.</p> <p><b>Manolo</b> Non du temps je n'ai que ça, même parfois, il ne se passe rien : on est là et on attend. Je n'aime pas l'attente. Et on en fait pas assez ça ne va pas assez loin</p> <p><b>Pitou</b> Un peu mais moi ça va alors que pour d'autres c'est plus difficile, pour Oscar, c'est dur.</p> <p><b>Oscar</b> Oui beaucoup, de l'énergie, du temps, pas vraiment.</p>	
<p><b>Jusqu'à quel âge penses-tu qu'ils pourront ou voudront travailler ?</b></p>	<p><b>Jusqu'à quel âge penses-tu vouloir ou pouvoir travailler</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Cela dépendra de leur envie.</p> <p><b>François</b> Cela dépendra de leurs arthroses.</p>	<p><b>Nono</b> Peu importe</p> <p><b>Manolo</b> Peu importe</p> <p><b>Pitou</b> 26 ans, à peu près</p> <p><b>Oscar</b> Peu importe</p>	
<p><b>Te rappelles-tu la première fois ou tu as fait ce travail ? De quoi te souviens-tu ?</b></p>	<p><b>Te rappelles-tu la première fois ou tu as fait ce travail ? De quoi te souviens-tu ?</b></p>	
<p><b>Ermelinda</b> Oui. Je n'étais pas à l'aise, car j'avais peur de la relation entre l'âne et le patient.</p> <p><b>François</b> Oui : je faisais une surveillance étroite de l'âne.</p>	<p><b>Nono</b> ?</p> <p><b>Manolo</b> Oui, je me rappelle le stress de l'imprévu, de ne pas savoir quelle sera ma place. J'aimerais bien savoir avant comment cela va se passer, quelle sera ma place.</p> <p><b>Pitou</b></p>	<p><b>Manolo</b> : je pense que Manolo aussi est très sensible.</p> <p><b>Oscar</b> : J'ai ce souvenir aussi d'une petite fille, une patiente découvrant Oscar : elle a été directement vers lui. Oscar est resté son âne préféré, elle court toujours droit devant vers lui.</p>

	<p>Je me souviens du moment où j'ai compris quelle serait ma responsabilité : c'était comme si, on me posait une couronne de fleurs sur la tête.</p> <p><b>Oscar</b> Je me souviens du trac que j'ai ressenti quand j'ai vu cette petite fille traverser le champ et venir droit vers moi, je savais que, là, c'était pour moi ! Quand on est choisi, on est choisi !</p>	
<p><b>Penses-tu que les animaux avec lesquels tu travailles ont des besoins ou des demandes ? As-tu un message ou une question pour eux ?</b></p>	<p><b>Est-ce que tu as un autre message ou une question au sujet de ton travail ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Oui, je pense qu'ils ont des demandes.</p> <p>J'ai des questions : Est-ce que ce n'est pas trop difficile pour vous ? Êtes-vous heureux ?</p> <p><b>François</b> Comment gérez-vous tout cela ? Comment vous sentez-vous à Ville-Evrard ?</p>	<p><b>Nono</b> Vision d'un un gros ballon bleu gonflable de gym ou de jeu.</p> <p><b>Manolo</b> Les patients, ce qui se passe à l'intérieur d'eux, c'est du déchirement</p> <p><b>Pitou</b> Je répondrai plus tard, je vais manger</p> <p><b>Oscar</b> : Je ne comprends pas pourquoi cela me fait mal</p>	<p><b>Pitou</b> : Oui, des ânes, Pitou est celui qui est le plus gourmand. Un goinfre. (À suivre diabète)</p>

### 3.3.2 La relation animal-zoothérapeute.

Les zoothérapeutes ont un lien privilégié avec leurs animaux. Dans la majorité des cas ils en sont les propriétaires (même s'il existe aussi des associations à qui appartiennent plusieurs animaux et qui accueillent des groupes ou des patients sur place.) Leur relation est donc double : la relation de travail et la relation de vie. Et comme nous le verrons, les réponses des animaux incluent ces deux niveaux.

Dans ce paragraphe nous nous concentrerons sur la relation de travail et pendant le travail.

Les zoothérapeutes doivent obligatoirement avoir suivi une formation spécifique. Globalement, outre les mesures de sécurité, ils apprennent à faire comprendre leurs demandes aux animaux et en retour à comprendre les signes que l'animal leur envoie ainsi qu'à observer attentivement l'interaction animal- patient.



Les questions abordées ici ont été :

- Leur compréhension est-elle réciproque ?
- Qu'attend-on d'eux ?
- Et eux qu'attendent-ils des zoothérapeutes avec lesquels ils travaillent ?
- Quel est leur avis sur la façon dont se déroulent les séances ?
- Etc.

J'ai exploré ici la possibilité que la CI® change la relation animal- zoothérapeutes et si oui, j'espérais identifier en quoi. D'autre part la majorité des zoothérapeutes viennent des professions médicales ou sociales. Ils ont donc connu la relation avec un patient sans la présence d'un animal. En quoi la présence de l'animal changeait elle cette relation ?

La relation animal-zoothérapeute		
Les zoothérapeutes (par rapport à leur vécu personnel avec les animaux)	Les animaux	Les zoothérapeutes (par rapport aux informations obtenues en CI®)
Quelle est ta relation avec les animaux- avec lesquels tu travailles ?	Quelle est ta relation avec les zoothérapeutes avec lesquels tu travailles ?	Retour de François et Ermelinda
<p><b>Ermelinda</b> Hors travail : l'affection, la confiance, l'amour : ce qu'ils peuvent nous apporter Dans le travail : c'est ce qu'on leur demande à eux : la rigueur, faire attention aux patients. Plus d'exigence avec les patients qu'avec moi. Nono par exemple il est très différent avec le patient qu'avec moi par exemple pour lui nettoyer les yeux il va secouer la tête. Dès fois je sens qu'il me cherche mais avec les patients, jamais.</p>	<p><b>Nono</b> Avec François on est connecté, on se comprend à distance. On est les deux responsables du groupe, chacun son rôle. Ermelinda, c'est la femme de François.</p> <p><b>Manolo</b> <i>Hors travail :</i> Avec François c'est une relation sympa. Il est protecteur et marrant, comme un grand frère sympa et marrant. Ermelinda : c'est une infirmière hein ! elle fait attention à nous, elle prend soin de nous. <i>Dans le travail :</i> Je crois que François se méfie un peu de moi Avec Ermelinda c'est plus simple avec elle, je me sens plus à l'aise.</p> <p><b>Pitou</b></p>	<p><b>Nono</b> : En formation pour être Ânier, on apprend que, pour un âne, il y avait vraiment une différence entre l'ânier et sa femme. Il y a de plus en plus de femme ânier aujourd'hui mais quand-même.</p> <p><b>Manolo</b> : je les protège tous, c'est normal. Au début, oui, Manolo était agité, il nous empêchait d'avoir accès à Pitou, en se mettant devant mais maintenant non, c'est même celui dans lequel j'ai le plus confiance dans le travail même quand ça part en vrille, en lui, j'ai confiance. A mon avis il ira loin.</p> <p><b>Oscar</b> : Oscar est identifié à François : Il le suit comme un chien, comme son fils. C'est lui, au refuge qui nous a choisi (et il était dans un sale état, au début on s'est dit</p>



<p>Il y a une relation d'affection et de confiance avec nos ânes et inversement et tout le monde le sent, les patients, les soignants, ceux avec qui on travaille.</p> <p><b>François</b> Hors travail ou dans le travail pour moi, en tant qu'ânier c'est la même chose : tout le reste ça coule de source.</p>	<p>Avec François, on a une relation professionnelle forte et intense. Comme un fil solide, tendu fort entre nous.</p> <p>Avec Ermelinda c'est une relation délicate, tendre, douce et subtile : ce que je ressens pour elle c'est doux et fragile comme de la dentelle ou comme des flocons de neige. Elle est comme ça elle aussi à l'intérieur : délicate et tendre avec les autres.</p> <p><b>Oscar</b> François : c'est comme un père Ermelinda : c'est comme une sœur</p>	<p>comment on va faire, mais c'était lui, c'était comme ça !)</p> <p><b>(Pitou :</b> comme on le verra plus loin, Ermelinda à une relation particulière avec Pitou)</p>
<p><b>Qu'attends – tu des animaux-thérapeutes, pendant le travail ? Comment te fais-tu comprendre d'eux pendant le travail ?</b></p>	<p><b>A ton avis, qu'est-ce qu'ils attendent de toi pendant le travail ? Comment te le font-ils comprendre ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Faire attention, la rigueur. <i>Comment te fais-tu comprendre d'eux pendant le travail ?</i> Je leur fais comprendre en leur parlant.</p> <p><b>François</b> Dans le travail je leur demande : Qu'ils me fassent confiance <i>Comment te fais-tu comprendre d'eux pendant le travail ?</i> La rigueur et la sécurité Je leur fais comprendre Par mon regard et par ma voix : parfois elle est forte et s'il le faut parfois je hausse le ton mais c'est pour l'autorité : je ne crie jamais</p>	<p><b>Nono</b> Que je gère avec eux le déroulé de la séance <i>Comment te le font-ils comprendre ?</i> Nous avons construit ensemble notre façon de travailler, cela fait partie de notre histoire. Et parfois, même sans parole, ils me parlent et je comprends ce qu'ils veulent, un peu comme nous on communique ensemble avec toi</p> <p><b>Manolo</b> Que je me fasse plus confiance, parfois je suis un peu à la traîne. Que je passe plus devant par exemple. <i>Comment te le font-ils comprendre ?</i> Je sens qu'ils m'encouragent, parfois aussi quand ils disent mon nom.</p> <p><b>Pitou</b> De l'attention et faire attention aux enfants. <i>Comment te le font-ils comprendre ?</i> Par leur regard, ils m'observent, ils sont vigilants.</p> <p><b>Oscar</b> C'est insensé je n'en sais rien ! Cela me stresse beaucoup car je ne sais pas quoi répondre. Être gentil ? <i>Comment te le font-ils comprendre ?</i> C'est évident ! on n'est pas là pour mordre</p>	<p><b>Nono :</b> oui, c'est le premier arrivé.</p> <p><b>Manolo :</b> Oui, c'est très important de féliciter les ânes et on encourage tout le monde : les ânes, les enfants, les adultes.</p> <p><b>Pitou :</b> Par le regard oui et oui aussi avec les enfants : ça passe beaucoup par le regard, ils regardent beaucoup les enfants, ils font attention et ils comprennent.</p> <p><b>Oscar :</b> Oui, des quatre ânes, Oscar a été le seul à mordre. Beaucoup au début, je pense vraiment qu'il a dû être maltraité, ne pas avoir eu une vie facile mais maintenant ça va beaucoup mieux : il ne le fait presque plus.</p>
<p><b>A ton avis, qu'attendent de toi, les animaux-thérapeutes, Comment comprends-tu ce qu'ils veulent, pendant le travail ?</b></p>	<p><b>Et toi, qu'attends-tu d'eux pendant le travail ? Comment te fais-tu comprendre d'eux ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Pour les patients : j'interviens pour la relation, pour faciliter le cognitif, l'estime de soi. <i>Comment comprends-tu ce qu'ils veulent, pendant le travail ?</i> Je les observe. On a une vraie relation avec nos ânes.</p> <p><b>François</b></p>	<p><b>Nono</b> J'attends le respect, la confiance, qu'ils me laissent ma place. Je n'ai pas besoin de leur faire comprendre, ils le savent.</p> <p><b>Manolo</b> Ce que j'attends est paradoxal, j'attends premièrement de l'amour mais aussi plus de liberté : Mais ce n'est pas contradictoire.</p>	<p><b>Nono :</b> cela me rappelle la séance d'aujourd'hui justement : il n'a pas été choisi par un enfant et il a eu l'air vexé, pendant toute la séance !</p> <p><b>Manolo :</b> ça, c'est tout à fait Manolo : ouvert ou fermé : dès fois il veut, dès fois il ne veut pas. Et oui, on le sent on le sait. Je pense que c'est lié à son côté hypersensible.</p>

<p>J'interviens pour la relation et la sécurité. Je gère au fur et à mesure. <i>Comment comprends-tu ce qu'ils veulent, pendant le travail ?</i></p> <p>Je les regarde. Une fois éduqués, ils savent se faire comprendre. Et quand l'âne n'en peut plus, il s'éloigne : il s'en va, il me fait comprendre que c'est trop.</p>	<p>Pour leur faire comprendre, je change d'attitude : parfois je m'ouvre, parfois je me ferme. Et je crois qu'ils le sentent.</p> <p><b>Pitou</b> La protection. Pour leur faire comprendre, je me raidis. Ils ne comprennent pas toujours, par exemple quand je ressens un trop-plein de cris, et que cela me fait violence.</p> <p><b>Oscar</b> J'attends d'eux la protection. Pour leur faire comprendre je m'éloigne, je vais marcher plus loin, je tourne en rond.</p>	<p><b>Pitou</b> : Cela me rappelle la fête pour halloween, il y avait beaucoup trop d'enfants et les ânes en ont eu peur je crois car ils étaient déguisés en halloween...</p> <p><b>Oscar</b> : Oui et il est souvent séparé des autres ânes.</p>
<p><b>Que penses-tu des récompenses que vous leur donnez ? Penses-tu qu'ils en aient besoin pour travailler ? Si oui ou non, pourquoi ?</b></p>	<p><b>Que penses-tu des récompenses que l'on vous donne ? Penses-tu en avoir besoin pour travailler ? Si oui ou non, pourquoi ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Elles sont importantes pour les patients et elles marquent la fin de la séance. Pour l'âne : on a inventé une séance de câlinothérapie.</p> <p><b>François</b> Ça marque la fin de séance</p>	<p><b>Nono</b> Cela me rappelle un lieu où j'ai vécu. <i>Penses-tu en avoir besoin pour travailler ?</i> Non, je n'en ai pas besoin, c'est juste un rituel : pour les troupes.</p> <p><b>Manolo</b> Ça crée des liens. On montre nos dents. <i>Penses-tu en avoir besoin pour travailler ?</i> Moi je n'en ai pas besoin mais les patients oui : comme ça ils se sentent utiles, c'est important pour eux de se sentir utiles. Et on devrait leur en donner à eux aussi.</p> <p><b>Pitou</b> Je ne pense pas grand-chose, cela m'est un peu égal mais je prends. <i>Penses-tu en avoir besoin pour travailler ?</i> Oui, cela aide à couper, à passer d'une séance à l'autre.</p> <p><b>Oscar</b> C'est toujours les mêmes <i>Penses-tu en avoir besoin pour travailler ?</i> Pourquoi pas ?</p>	<p><b>Tous</b> : pour les ânes (en général) on sait que la récompense n'est pas obligatoire. Après ils sont goulus / non ils ne sont pas goulus : (François et Ermelinda ne sont pas d'accord)</p> <p><b>Nono</b> : Oui c'est un rituel.</p> <p><b>Manolo</b> : Oui, au début les patients sont très souvent dans l'appréhension : ils n'osent pas s'approcher des dents justement. Et c'est bien quand ils y arrivent on est contents, aujourd'hui il y a une petite, ça y est c'est la première fois qu'elle l'a fait, on était contents. On en donne aussi aux enfants mais c'est après le lavage des mains alors les ânes ne le voient pas.</p> <p><b>Oscar</b> : Oui, ce sont toujours les mêmes : des pommes. Car c'est ce qui se garde le mieux. Et très exceptionnellement des carottes.</p>
<p><b>Aimerais-tu apprendre quelque chose en particulier, pour les séances de travail ? Penses-tu que les animaux avec qui tu travailles aimeraient apprendre quelque chose en particulier ?</b></p>	<p><b>Aimerais-tu apprendre quelque chose en particulier, pour ces séances de travail ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Pas aujourd'hui comme quand on a commencé il y trois ans.</p> <p><b>François</b></p>	<p><b>Nono</b> ?</p> <p><b>Manolo</b> A m'ouvrir plus</p>	<p><b>Manolo</b> : Oui, je sens que Manolo à un gros potentiel, c'est comme quand il dit qu'il voudrait travailler plus. Je n'ai pas le temps d'assez travailler avec lui mais il a un gros potentiel</p>

<p>Dans la progression individuelle on apprend tous les jours, on s'adapte, on invente au fur et à mesure. Par exemple, maintenant on finit les séances par plus de brossage ou un soin.</p>	<p><b>Pitou</b> Je ne sais pas</p> <p><b>Oscar</b> Ne plus me prendre les pattes dans les licous mais c'est surtout symbolique : m'éloigner : prendre de la distance.</p>	
<p><b>A ton avis, est-ce que les animaux avec qui tu travailles auraient des besoins ou des demandes au sujet des séances ? Avant-pendant-après. Et toi ?</b></p>	<p><b>As-tu d'autres besoins ou des demandes à me transmettre par rapport aux séances de travail ? Avant-pendant-après</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> <i>Pour les ânes</i> Avant : Non Pendant : Oui Après : Oui, c'est pour eux qu'on a mis en place la câlinothérapie en fin de séance <i>Pour moi</i> : Oui.</p> <p><b>François</b> <i>Pour les ânes</i> Avant : Non Pendant : Oui Après : Oui, les câlins. <i>Pour moi</i> : Non.</p>	<p><b>Nono</b> ?</p> <p><b>Manolo</b> <i>Avant</i> : Faire la fête. Faire un rituel mais quand on est encore dans notre champ, avant d'aller tous dans l'enclos. Pour moi, ça serait pour m'aider à comprendre quand ça commence, ce n'est pas facile à comprendre et vraiment je n'aime pas trop ça. <i>Pendant</i> : Que ça dure plus longtemps, des fois, ça a à peine commencé que c'est fini. Pour les patients c'est long pour eux de réussir à commencer et paf ça s'arrête ! C'est frustrant ! <i>Après</i> : Un débriefing : Comme avec toi, en CI ! Ou juste, déjà, que François et Ermelinda nous parlent en nous disant comment ça s'est passé.</p> <p><b>Pitou</b> <i>Avant</i> : Boire <i>Pendant</i> : Savoir quand ça s'arrête. François est bon pour ça : il pourrait faire un signe avec ses bras ? pour nous indiquer que : c'est bientôt fini et après nous dire : là c'est fini, on arrête : repos, travail ok, maintenant repos. <i>Après</i> : Ça dépend des séances. Pour les séances difficiles, courir, pouvoir se défouler : apprendre à mieux couper.</p> <p><b>Oscar</b> <i>Avant</i> : Manger <i>Pendant</i> : Je n'aime quand il y a trop de monde, d'enfants, surtout quand ils sont de plusieurs côté, devant et derrière : Ça fait trop de tensions d'être vigilant des deux côtés. <i>Après</i> : Être au chaud, des caresses</p>	<p><b>Manolo</b> : Avant : c'est souvent Oscar qui les emmène à l'enclos Pendant : Oui, pour les patients souvent c'est long à commencer et après ils ne veulent plus partir ! Après : après on les félicite, on parle de la séance entre nous et ils sont là.</p> <p><b>Pitou</b> : Boire oui (diabète) Sur la durée des séances : Oui, je le comprends car avant les séances, on ne peut savoir à l'avance combien de temps cela va durer, il n'y a pas le même temps d'une séance à l'autre, cela n'est pas établi, cela dépend du patient et de la pathologie.</p> <p><b>Oscar</b> : à la fin des séances, on fait de la câlinothérapie, ils aiment ça.</p>
<p><b>As-tu un autre message ou une question à ce sujet pour les animaux-thérapeutes avec lesquels tu travailles ?</b></p>	<p><b>As-tu un autre message ou une question pour les zoothérapeutes avec lesquels tu travailles ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>

<p><b>Ermelinda</b> Comment me perçoivent-ils ?</p> <p><b>François</b> Suis-je à la hauteur ?</p>	<p><b>Nono</b> ?</p> <p><b>Manolo</b> Ça serait bien que l'on ait chacun notre licou et que ça ne change pas. Moi un Noir avec un peu de blanc.</p> <p><b>Pitou</b> Que François et Ermelinda tiennent bon tous les deux, ensemble.</p> <p><b>Oscar</b> François et Ermelinda je les serre fort dans mon cœur. Et aussi, j'aimerais savoir : comment ils sont tombés amoureux ?</p>	<p><b>Manolo</b> : normalement ils ont les mêmes, pas la même couleur et pas la même taille, après ça peut arriver que des patients se trompent.</p> <p><b>Pitou</b> : Pitou a été très malade mi-octobre. A cause de sa fourbure, il était au sol, on avait très peur pour lui, on s'est beaucoup soutenu mutuellement.</p>
<p><b>Est-ce que les séances de zoothérapie changent ta relation avec les patients ? Si oui, en quoi ?</b></p>	<p><b>A ton avis, est-ce que les séances avec toi, change la relation entre le thérapeute et le patient ? En quoi ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Oui, complètement, ma prise en charge est beaucoup plus facile. Oui. La communication est différente qu'avec l'être. Il y a un patient par ex. c'était difficile pour moi, il me fait peur et au début je ne pouvais soutenir son regard et ça m'a aidé à être plus ordinaire avec lui, ça va mieux.</p> <p><b>François</b> Oui, elles me permettent de comprendre certaines pathologies. Les troubles du spectre autistique bon j'en avais déjà vu mais c'est avec les ânes que j'ai découvert ce que c'était.</p>	<p><b>Nono</b> Pour les patients, oui, s'ils savaient ! (<i>François et Ermelinda</i>) Ils savent mais pas l'ampleur, la profondeur. Cela crée du multiple pour les patients et cela leur fait du bien car ils sont paradoxalement « éclatés » mais ils ne supportent pas, non plus, ce qui est binaire. Alors cela leur fait du bien de partager, avec d'autres, des relations en étoile. Et aussi l'amour entre nous et François et Ermelinda, cela leur montre un amour brut simple et concret entre des humains et des animaux. Pour François et Ermelinda, ce que cela change pour eux ? ça, il faut leur demander à eux, c'est eux qui savent.</p> <p><b>Manolo</b> Oui, les patients comptent sur François et Ermelinda, ça crée un espace de plus de relation et de sécurité. Et quand ils ont peur, de nous, ça tend le fil entre eux, ça le rend plus fort.</p> <p><b>Pitou</b> Pour les patients, Ermelinda elle les reconnecte à ce monde, elle leur permet de faire le grand écart mais elle, elle est leur filet de protection. Pour les patients, François, c'est le Père-Noël, un homme avec des ânes pour eux, c'est le Père-Noël. Pour François et Ermelinda, ça ne change pas vraiment leur relation avec les patients car ils ont déjà un grand cœur tous les deux. Pour Ermelinda, peut-être ça lui permet de tenir ce qu'elle avait déjà dans son travail, pour qu'elle ne le perde pas, peut-être, elle en était à s'en lasser.</p> <p><b>Oscar</b> ?</p>	<p><b>Nono et Manolo</b> : Oui ça crée vraiment du multiple : c'est un vrai travail de groupe. On travaille toujours là-dessus, c'est très important pour nous dans notre travail. Accueil et groupe. En plus, moi et Ermelinda on est deux, plus les ânes qui travaillent toujours tous ensemble. Certains patients viennent pour le groupe d'ailleurs, pas forcément pour les ânes. Parfois c'est aussi par appréhension : ils ne veulent pas mettre le gilet mais ils sont là quand-même. Le multiple c'est notre spécialité !</p> <p>Oui l'amour qu'il y a entre nous et nos ânes est fort et ça se voit et ça se sent. Et les patients font comme nous avec nos ânes. Moi je dis que les patients nous ont aidé à les éduquer, c'est avec eux aussi que cela s'est fait.</p> <p>On nous dit aussi que le fait qu'on soit un couple qui va bien, ça se voit aussi : ça leur montre aussi une bonne image d'un couple, d'une relation saine.</p> <p><b>Pitou</b> : Ermelinda : Tout à fait cela ! J'envisageais mal la fin de ma carrière : j'ai presque fait un burnout. C'est tellement ça que j'ai ressenti et j'ai ressenti aussi que Pitou savait ce qu'il m'a apporté. Pitou c'est « mon » âne. Si tu ne m'avais pas dit qu'il avait dit ça je n'aurais pas compris !</p> <p><b>François</b> : Avec Pitou ça a été un gros challenge et il est atteint de fourbure (diabète) on le sait : on ira où il pourra aller mais on sait qu'il peut aller loin. Il est différent, on le sent, il a quelque chose de spécial, on le voit.</p>

### 3.3.3 La relation animal-patient.

Je me suis limitée ici aux relations des ânes avec des **patients présentant des troubles du spectre autistique**.

Pour la relation animal-patients mon questionnement se développe dans deux directions :

- Quelles sont leurs limites ou leurs difficultés avec les patients ?
- Est-ce qu'il y a des choses qu'ils préfèrent faire ?
- Est-ce qu'il y a des choses qu'ils n'aiment pas ?
- Les zoothérapeutes et les animaux ont-ils les mêmes ressentis de cette relation ?
- Etc



Par ailleurs, la relation animal-patient est la base même de la zoothérapie.

Paradoxalement c'est la plus mystérieuse. Les questions concernent donc le vécu des animaux :

- Comment entrent-ils en relation avec les patients ?
- Que font-ils pour leur donner envie de participer ?
- En quoi le travail avec eux aide les patients ?
- Partagent-ils avec les zoothérapeutes un ressenti particulier vis-à-vis des patients présentant des troubles du spectre autistique ?
- Etc.

C'est ici que je me suis le plus inspirée de la recherche collective menée avec Jango avant le début de ce mémoire (voir CI® Zoothérapie et trouble autistique).

La relation animal-patient présentant des troubles du spectre autistique		
Les zoothérapeutes (par rapport à leur vécu personnel avec les animaux)	Les animaux	Les zoothérapeutes (par rapport aux informations obtenues en CI®)
<b>Déroulement d'une séance</b>		
<b>A ton avis, comment l'animal entre en relation avec les patients ? Est-ce toujours la même chose ? Cela dépend-il du patient ?</b>	<b>Comment entres-tu en relation avec les patients ?</b>	<b>Retour de François et Ermelinda</b>
<p><b>Ermelinda</b> Par le regard, le comportement du patient. Non ce n'est pas toujours la même chose, cela dépend complètement du patient.</p> <p><b>François</b> Par intuition et feeling.</p>	<p><b>Nono</b> Comme si j'appuyais doucement mais intensément ma tête sur leur front pour les aider à se concentrer, à calmer leurs émotions, à se focaliser sur : être là.</p> <p><b>Manolo</b> Par mon regard, j'essaie de les aider à se concentrer à canaliser le flux</p> <p><b>Pitou</b> Par le calme, une grande ouverture intérieure puis en chauffant mon cœur.</p> <p><b>Oscar</b> Ce sont eux qui le font, je ne sais pas pourquoi ils font ça !</p>	<p><b>Nono</b> : Toucher la tête des enfants : il fait ça exactement. Il le fait vraiment. On a une photo de lui en train de faire ça.</p> <p><b>Manolo</b> : Oui : toujours un œil sur les enfants, vigilant où qu'ils soient ; si un enfant tombe ils s'arrêtent immédiatement.</p>

Est-ce l'animal qui va vers le patient ou le contraire en général ?	Comment fais-tu pour leur donner envie de participer à des activités avec toi ?	Retour de François et Ermelinda
<p><b>Ermelinda</b> Parfois c'est l'animal qui va vers les patients parfois eux, qui vont vers lui. Je me souviens d'une patiente qui n'avait certainement jamais eu de sa vie, de relation affective et charnelle, elle avait fait une tentative de suicide, elle ne voulait pas venir, elle pensait que les ânes allient lui jeter un sort mais elle est venue une fois et Manolo lui a fait un câlin, direct. Moi je n'avais rien demandé à Manolo et direct il est allé vers elle pour lui faire un câlin.</p> <p><b>François</b> Cela dépend du patient. Par ex. : Nono, un enfant qui refuse de venir travailler, Nono il va aller le chercher jusqu'au banc. L'âne va au contact quand le patient ne le fait pas.</p>	<p><b>Nono</b> Je les fais se sentir en sécurité, je les aide à être enracinés, pour qu'ils grandissent.</p> <p><b>Manolo</b> C'est une question compliquée car c'est à eux de choisir. Comme c'est compliqué pour eux de choisir ce qu'ils veulent faire, c'est compliqué de répondre. C'est toujours cette histoire de temps : ça va trop vite pour eux, déjà c'est compliqué, alors, ça va beaucoup trop vite.</p> <p><b>Pitou</b> J'essaie de les faire rire. Qu'ils me regardent bien en face et qu'ils rigolent.</p> <p><b>Oscar</b> Moi je ne fais rien, ça se passe.</p>	<p><b>Nono</b> : En tous cas on fait tout pour la sécurité de tous.</p> <p><b>Manolo</b> : Encore cette histoire de temps.</p> <p><b>Pitou</b> : Oui cela arrive que ce soit l'âne qui fasse rire les enfants.</p> <p><b>Oscar</b> : oui mais il évolue très vite, bientôt on pourra le faire travailler avec des enfants sur le dos.</p>
A ton avis, qu'est-ce que l'animal préfère faire avec les patients ?	Qu'est-ce que tu préfères faire avec les patients ?	Retour de François et Ermelinda
<p><b>Ermelinda</b> Tout.</p> <p><b>François</b> Tout, surtout qu'ils le nourrissent.</p>	<p><b>Nono</b> J'aime me balader avec eux, qu'ils soient sur mon dos, surtout quand ils en descendent, en glissant.</p> <p><b>Manolo</b> Les regarder rire et courir.</p> <p><b>Pitou</b> Je ne peux pas répondre à cette question ça dépend vraiment des patients.</p> <p><b>Oscar</b> C'est flou. Ça se passe autour de mon enclouure. La courte-échelle ?</p>	<p><b>Nono</b> : quand les enfants sont sur son dos, nous on les tient et ils en basculent.</p> <p><b>Oscar</b> : possible, aujourd'hui un enfant s'était littéralement accroché à l'encolure d'Oscar, il était allongé le long de son encolure, en s'y accrochant.</p>
A ton avis, est-ce qu'il y a des choses qu'il n'aime pas ?	Est-ce qu'il y a des choses que tu n'aimes pas ?	Retour de François et Ermelinda
<p><b>Ermelinda</b> Oui, suivant le caractère du patient. Pitou quand il ne connaît pas un patient, il n'aime pas qu'on lui touche les oreilles, après ça va. Mais ça dépend de son état. Avant il était agité : impossible de lui toucher les oreilles et pour les patients c'était ressenti comme un échec.</p> <p><b>François</b> Oui, suivant les patients. Ce qu'ils pratiquent ils le connaissent.</p>	<p><b>Nono</b> Qu'on mette des mains dans mes oreilles.</p> <p><b>Manolo</b> La souffrance des patients et leur solitude.</p> <p><b>Pitou</b> Je n'aime pas que l'on me tire par le licou. Cela me fait mal au-dessus des naseaux. Ni que l'on me nettoie les sabots.</p> <p><b>Oscar</b> Je ne sais pas je ne me sens pas concerné.</p>	<p><b>Nono</b> : ça arrive souvent, nous, les patients et pourtant ils ont l'air d'aimer ça. Tous.</p> <p><b>Pitou</b> : Au début c'était impossible de lui nettoyer les sabots, maintenant ça va mieux, c'est sans doute aussi car il a un problème à l'épaule du coup sa patte bouge.</p>

As-tu connu des situations où les patients faisaient mal à l'animal ? Si oui, lesquelles ?	As-tu connu des situations où les patients t'ont fait mal ? Si oui, lesquelles ?	Retour de François et Ermelinda
<p><b>Ermelinda</b> Oui. Ça arrive qu'ils tambourinent sur l'âne.</p> <p><b>François</b> Oui. Ils ne font pas exprès de faire mal mais c'est un problème de contact. Par ex parfois ils les tapent du poing. Les ânes le comprennent et quand c'est trop, l'âne se met en retrait.</p>	<p><b>Nono</b> Je n'aime pas que l'on me touche les oreilles. Et je n'aime pas que l'on me tape le bas du dos et même si j'ai vécu des choses pires que ça : des coups de fouets - mais cet endroit pour les ânes, c'est fragile même si ça à l'air solide.</p> <p><b>Manolo</b> Pas avec les petits, avec leurs petites mains qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Mais avec les grands oui, parfois même s'ils ne font rien, on sent la haine, c'est plus fort qu'eux, ils ne contrôlent pas, sentir la haine ça fait mal. Mais c'est dans leur tête, il ne faut pas leur en vouloir.</p> <p><b>Pitou</b> Oui, les doigts dans l'œil et quand on tire ma crinière entre mes yeux, je suis sensible de là.</p>	<p><b>Nono</b> : on est sûrs qu'il a subi des sévices.</p> <p><b>Manolo</b> : Avec des patients parfois c'est difficile, j'ai peur aussi pour eux. Je travaille avec un patient dans mon service et oui j'en ai peur moi-même. Je sais ce qu'il a fait et il n'a pas l'air d'avoir de remords. Il a été en prison, maintenant il est là mais je ne me sens pas du tout à l'aise et je n'ai pas voulu qu'il vienne aux ânes. Oui des fois je me demande comment ils font eux pour gérer ça.</p>
<p><b>Est-ce que tu as l'impression que l'animal est encore connecté avec les patients quand la séance est terminée ? Si oui, qu'en penses-tu ?</b></p>	<p><b>Est-ce que tu as l'impression d'être encore connecté avec les patients quand la séance est terminée ? Si oui, est-ce que cela te convient ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Oui, ils suivent le groupe jusqu'au départ</p> <p><b>François</b> Oui, les ânes nous sollicitent encore, ils restent avec nous quand on parle ensemble mais ils ne quémandent pas, ce n'est pas pour des récompenses, c'est autre chose, ils sont là pour partager.</p>	<p><b>Nono</b> Oh oui ! C'est la richesse de ce que l'on fait, cette communication, c'est tout l'intérêt de ce que l'on fait.</p> <p><b>Manolo</b> Je gère, il faut savoir prendre du recul</p> <p><b>Pitou</b> Oui, un peu mais ce n'est pas grave, ça fait partie du job.</p> <p><b>Oscar</b> Je laisse ça aux autres, c'est eux les pros. <i>J'ai l'impression que tu te sens vraiment à part, souhaites que cela change</i> Oui, je crois mais en même temps je suis bien comme ça. Mais j'ai peur d'être rejeté par François et Ermelinda si je ne m'y mets pas. <i>Je te rassure là-dessus, ça n'arrivera pas.</i></p>	<p><b>Oscar</b> Oui ça lui correspond tout à fait, je crois qu'il y a un côté où il est bien comme ça, c'est son caractère je pense, il aime bien être seul aussi. Mais depuis ta venue et les CI®, il y a quelque chose qui a vraiment changé : Oscar est beaucoup plus avec les autres : avant à la fin des ballades, il repartait direct maintenant il reste. Et le matin quand il est couché, maintenant les autres sont là avec lui (c'est fréquent quand des ânes sont mal en point mais avant pas trop avec Oscar) et là ils sont là. Et d'ailleurs tout le monde nous le dit. Tout le monde le voit qu'ils sont beaucoup souvent tous ensemble.</p>
<p><b>As-tu un message ou une question pour l'animal au sujet des patients ?</b></p>	<p><b>As-tu un autre message ou une question au sujet des patients avec qui tu travailles ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b> Est-ce qu'ils aiment ce qu'ils font ? Est-ce que le travail effectué n'est pas trop dur ?</p> <p><b>François</b> J'ai un message : Ils font du bon travail. Et une question : Est-ce que ce n'est pas trop dur d'absorber le stress des patients ?</p>	<p><b>Nono</b> Il faudrait être plus, dans le monde, à s'occuper de la violence du monde. Nous ne sommes pas assez et c'est pour cela qu'elle est si forte : partagée elle serait moins forte. C'est la différence entre des milliers de petites gouttes d'eau et un raz de marée.</p>	

	<p><b>Manolo</b> ?</p> <p><b>Pitou</b> Le temps. Pour les patients, c'est difficile, c'est comme gravir une montagne, et la dégringoler. Il faut leur consacrer plus de temps, pour que la montagne soit plus solide, il faut plus de temps.</p> <p><b>Oscar</b> Y'en a trop</p>	
<b>Troubles du spectre autistique</b>		
<p><b>A ton avis, est-ce que l'animal sait que les patients avec qui il travaille, présentent des troubles du spectre autistique ?</b> <b>As-tu remarqué s'il est différent, en fonction des différents patients ?</b></p>	<p><b>Sais-tu que les patients avec qui tu travailles ont des troubles appelés « troubles du spectre autistique » ?</b> <b>Comment le sais-tu ?</b></p>	<b>Retour de François et Ermelinda</b>
<p><b>Ermelinda</b> Oui. Ils se comportent différemment : enfant, femme, homme. Ils sont plus tolérants avec les enfants qu'avec les adultes.</p> <p><b>François</b> Oui, ils sont différents en fonction des patients. Et cela dépend des animaux et des patients. Ils savent que l'enfant est différent. Plus le patient a des difficultés, plus l'âne sera attentionné. Par exemple : Il y a une patiente qui est en fauteuil roulant, l'âne va marcher tout doucement au pas à pas avec le fauteuil.</p>	<p><b>Nono</b> Je suis le premier au courant. C'est une question d'énergie, ce sont des boules d'énergie, ils ont la même énergie qu'un avion qui décolle sauf qu'eux, ils restent au sol.</p> <p><b>Manolo</b> Ça me gêne ce genre de généralités, ils ont tous besoin d'aide. Je trouve cela lassant et énervant.</p> <p><b>Pitou</b> Oui, je sais qu'on les appelle comme ça. Et ils ont plus d'accompagnants que les autres, alors même de loin, on le sait.</p>	<b>Nono</b> : ça lui correspond. C'était le premier à commencer à travailler et souvent, c'est lui qui vient : il va chercher les patients.
<p><b>Penses-tu que l'animal, ressent, la façon dont les patients, présentant des troubles du spectre autistique, perçoivent le monde ?</b> <b>Peux-tu me dire, de façon bien-sûr très résumée, pour toi, la façon dont ils le perçoivent ? (Leurs émotions ? Les autres ? Les choses ? Le langage ? L'espace ? Le Temps ?)</b></p>	<b>Penses-tu qu'ils ont des façons différentes de ressentir le monde ? Si oui, lesquelles ?</b>	<b>Retour de François et Ermelinda</b>
<p><b>Ermelinda</b> Oui, je crois qu'ils le ressentent. Ce que moi j'en pense : Leurs émotions : ça déborde, excitation Les autres : soit facile, soit difficile Les choses : pas de valeurs Le langage : pas le même sens de communication L'espace : pas de limite Le temps : pas de réelle notion</p> <p><b>François</b> Oui, ils perçoivent cela. Ce que moi j'en pense : Leurs émotions : Ils les libèrent. Les autres : Ils se rapprochent parfois Les choses : Ils s'éparpillent Le langage : ça dépend des pathologies L'espace : pas de règle Le temps : pas de règle non plus.</p>	<p><b>Nono</b> Ils sont sans cesse à la recherche du cœur, du centre, par exemple dans une fleur ils ne voient que les pétales, pas le cœur.</p> <p><b>Manolo</b> Évidemment mais nous, on évite les généralités. C'est une question très compliquée. Cela m'énerve et me lasse. Mais en point commun pour eux : le tremblement, pour eux, tout tremble, l'image qu'ils ont du monde est tremblante.</p> <p><b>Pitou</b> La bouillie, pour eux c'est la bouillie, C'est la différence entre des quartiers d'orange séparés les uns des autres et une orange écrasée.</p>	



S'ils se replient parfois sur eux-mêmes c'est qu'ils sont dans un autre monde		
<p><b>A ton avis, qu'est-ce que les animaux apportent aux patients ?</b>  <b>Et à toi ? Penses-tu que ton travail avec eux les aide ? En quoi à ton avis ?</b></p>	<p><b>Penses-tu que ton travail avec eux les aide ? En quoi à ton avis ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b>  Les patients : de la tendresse, de l'attention, de l'estime de soi, se sentir utile, sortir du service.  Oui cela les aide : L'animal établit d'emblée une relation rassurante et une proximité tant physique qu'émotionnelle.  A moi : Tout ça à la fois.</p> <p><b>François</b>  Les patients : du plaisir et aussi l'estime d'eux.  Oui cela les aide : ils font plus d'effort avec les ânes et ils ne sont pas jugés par eux.  A moi : que du bonheur</p>	<p><b>Nono</b>  J'espère ! Oui, être en communication ça fait toujours du bien. Mais ça dépend, parfois, pour eux, être dehors, nous, les autres, c'est dur pour eux : ça fait trop.</p> <p><b>Manolo</b>  Évidemment mais là aussi ça dépend.  <i>Un point commun ?</i>  En point commun, ça les aide à faire le tri et à relever la tête, pour voir plus loin, l'horizon.</p> <p><b>Pitou</b>  Ça dépend.  <i>Un point commun</i>  En point commun, ça les aide pour le lien, à faire le lien</p> <p><b>Oscar</b></p>	<p><b>Nono</b> : Oui. On travaille dans différents contextes et les enfants sont différents dans ces différents contextes. Quand on va dans leur service, il y a un jardin mais tout petit : Là, ils adhèrent plus aux ânes, ils vont plus se focaliser sur eux.  Quand ils viennent ici, c'est beaucoup plus grand, ils sont moins autour des ânes, ils sont beaucoup plus dispersés, ils courent partout...</p>
<p><b>Penses-tu qu'il est important de leur parler doucement ? Si oui, pourquoi à ton avis ?</b></p>	<p><b>Penses-tu qu'il est important de leur parler doucement ? Si oui, pourquoi à ton avis ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b>  Oui, pour éviter de les agresser</p> <p><b>François</b>  Oui, pour les rassurer</p>	<p><b>Nono</b></p> <p><b>Manolo</b>  En extérieur moins mais dedans, oui, ça résonne de partout.</p> <p><b>Pitou</b>  Oui, c'est un problème d'oreilles, ils ont les mêmes que nous, tout est disproportionné.</p> <p><b>Oscar</b></p>	
<p><b>Penses-tu qu'il est plus facile, pour un patient présentant des troubles de spectre autistique, de communiquer avec un animal qu'avec un être humain ? Si oui, à ton avis pourquoi ?</b></p>	<p><b>Penses-tu que pour ces patients, il soit plus facile, de communiquer avec un animal qu'avec un humain ? Si oui, à ton avis pourquoi ?</b></p>	<p><b>Retour de François et Ermelinda</b></p>
<p><b>Ermelinda</b>  Oui. L'animal donne et reçoit de l'affection sans jamais juger.</p> <p><b>François</b>  Oui. L'animal ne juge pas les patients.</p>	<p><b>Nono</b>  Ça dépend des humains mais oui, car nous, on ne leur demande rien.</p> <p><b>Manolo</b>  Cette question me fait beaucoup rire : pour tous les humains il est plus facile de communiquer avec un animal qu'avec un humain, même s'ils ne s'en rendent pas compte !</p> <p><b>Pitou</b></p> <p><b>Oscar</b></p>	

<p>As-tu des conseils à donner aux humains, pour les aider à comprendre et à aider les patients avec qui tu travailles</p>	<p>As-tu des conseils à donner aux humains, pour les aider à comprendre et à aider les patients avec qui tu travailles</p>	<p>Retour de François et Ermelinda</p>
<p><b>Ermelinda</b> Être moins nombriliste et penser plus à l'autre ?</p> <p><b>François</b> Être plus dans l'empathie, dans la relation.</p>	<p><b>Nono</b> Tout tourne toujours autour de vous ! Les humains devraient revoir leur vision de la liberté : J'ai une question pour eux : Qui est en cage ?</p> <p><b>Manolo</b> Il faut leur mettre des capuches. C'est important que leur tête soit protégée</p> <p><b>Pitou</b> La joie. Tout s'apprend plus facilement avec la joie, les faire rire, chanter des chansons, la joie, la joie, la joie. Et quand on rit avec quelqu'un, on en a moins peur : ça c'est pour les autres : ceux qui ont peur d'eux.</p> <p><b>Oscar</b></p>	<p><b>Pitou</b> : Coline, une des éducatrices, chante toujours pendant la séance.</p>
<p>Veux-tu ajouter quelque chose à ce sujet ? As-tu un message ou une question pour l'animal à ce sujet ?</p>	<p>As-tu un autre message ou une question au sujet de ces patients-là, avec qui tu travailles ?</p>	<p>Retour de François et Ermelinda</p>
<p><b>Ermelinda</b></p> <p>J'ai un message : L'animal redonne une utilité au patient, la responsabilité, et restaure l'estime de soi. Et une question : Est-ce qu'ils aiment ce qu'ils font ?</p> <p><b>François</b> J'ai un message : Les ânes leurs apportent du bonheur et l'impression d'être utiles. Et une question : Vous sentez-vous utiles ?</p>	<p><b>Nono</b> Ça les aiderait beaucoup de faire des expériences de vol : et pas seulement symboliquement mais concrètement, pour voir le monde du dessus : en deltaplane, montgolfière, petit avion. C'est pour l'horizon, pour voir encore plus loin mais le plus important : pour voir le monde du dessus.</p> <p><b>Manolo</b> Bah la généralité c'est vraiment pénible : chacun est unique. Ce n'est déjà pas simple pour eux de se trouver. Toute cette généralité ça n'aide pas. Il faudrait vraiment faire l'effort d'éviter ça, c'est très pénible.</p> <p><b>Pitou</b> J'aimerais aider plus et t'aider plus mais c'est aux humains de faire le chemin pour trouver la joie dans leur cœur. Je ressens de la tendresse et de l'humilité en disant cela mais peut-être qu'eux aussi, devraient passer par là, pour trouver la joie</p>	<p><b>Pitou</b> : ça correspond à ce que je ressens de Pitou.</p>

## Partie 4 – Analyse des résultats // Le triangle invisible : Possibles et limites de la CI® dans un travail de zoothérapie

### La zoothérapie et la CI® : Des objectifs différents

#### Les questions fondamentales

#### Les limites de la CI® dans un travail de zoothérapie

#### Perspectives

« - As-tu connu des situations où les patients t'ont fait mal ? Si oui, lesquelles ?

- Pas avec les petits, avec leurs petites mains, qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Mais avec les grands oui, parfois même s'ils ne font rien, on sent la haine, c'est plus fort qu'eux, ils ne contrôlent pas. Sentir la haine ça fait mal. Mais c'est dans leur tête, il ne faut pas leur en vouloir. »

CI® avec Manolo, janvier 2020.

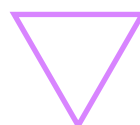
### 4.1 La zoothérapie et la CI® : Des objectifs différents

« Les animaux qui partagent nos vies ont un regard bien à eux sur les relations qu'ils entretiennent avec nous ou celle que nous entretenons entre nous. »<sup>42</sup>

La zoothérapie, comme la CI® agissent dans une relation triangulaire, dans laquelle, un ou des êtres humains interagissent avec un ou des animaux. Mais les objectifs de ces deux disciplines sont différents :

La zoothérapie agit pour le bien-être des patients et son triangle relationnel est le suivant :

Patient-animal-zoothérapeute. Même si le bien-être de l'animal est indispensable à cette relation, l'animal y est utilisé comme médiateur et la focalisation se fait sur le patient.



La CI®, par contraste, est mise en œuvre pour la bonne relation entre l'animal et son propriétaire. Le triangle relationnel est ici : Animal- praticien CI®- propriétaire.

C'est la personne qui communique avec l'animal qui est médiateur et la focalisation s'effectue sur le lien animal-propriétaire.

En associant les deux approches, on voit bien que si la CI® comme la zoothérapie peuvent se croiser *au cœur* - c'est-à-dire par l'animal – mais elles diffèrent de par leur fonction.



C'est par le biais de la CI® avec des animaux-thérapeutes, que nous avons abordé le croisement de ces deux disciplines et c'est donc au cœur de ce croisement que nous nous sommes posé les questions fondatrices de cette recherche. Nous analyserons dans un premier temps les éléments de réponse que cette recherche a pu apporter puis dans un deuxième temps, nous en définiront les limites ainsi que les perspectives.

<sup>42</sup> Dr Anna Evans. In *Rencontre avec le monde animal*. 2004. P.96

## 4.2 Les questions fondamentales

Reprenons les questionnements présentés plus haut dans ce mémoire :

### 4.2.1 La conscience de leur travail.

Les ânes ont-ils conscience de leur travail ?

L'ensemble de leurs réponses au questionnaire a semblé le confirmer et les observations des thérapeutes sont, nous le verrons au cours de l'analyse de ces résultats, pour une grande partie, cohérentes avec les informations reçues en CI®.

Cette conscience de leur travail, j'en ai été témoin, dès ma premières CI® avec chacun des ânes : Aucun des ânes n'a semblé surpris par ma première question : « quel est ton travail ? ». Non seulement ils étaient tous d'accord pour participer aux CI® mais ils semblaient prendre très au sérieux la possibilité de pouvoir témoigner de leur travail. Ayant auparavant communiqué avec plusieurs animaux non-thérapeutes, j'ai pu faire la différence avec ce groupe. Les animaux ont différents besoins, mais pas question pour eux lors de dévier du sujet : ils utilisaient bien la CI® pour : « Parler travail ».

Nono m'indique que pour ce travail, il « n'est pas tout seul », qu'il y a « lui » et « derrière, les autres ânes, c'est un travail collectif et un travail multiple, il y a beaucoup de choses. Pour résumer : c'est prendre la violence, l'absorber. Protéger le monde de la violence des patients. » Pitou, avec qui je communique en deuxième, me transmet que je « sais déjà ce qu'ils font ». Il définit sa place comme étant celle de « la locomotive, je donne de l'énergie aux autres quand il y a besoin ». Manolo, lui, « prend ce qu'il y a » ; et Oscar m'indique qu'il fait « la farandole, » tout en précisant que même si « il n'y a pas que ça , c'est son rôle ».

Dès la description de leur travail, des différences apparaissent dans les réponses de chacun des ânes.

Ces différences, qui me seront, pour la plupart, confirmées par François et Ermelinda, formeront, au fur et à mesure des CI®, des récurrences chez chacun des ânes, qui sont soulignées dans le paragraphe suivant.

### 4.2.2 Accords et différences

La CI® s'adresse toujours à un animal en particulier. En choisissant de communiquer avec plusieurs animaux de la même espèce, j'ai pu comparer leurs positionnements individuels vis-à-vis d'un travail identique.

Vivant au même endroit et partageant le même emploi du temps les ânes de ville-Evrard, m'ont montré qu'ils n'avaient pas la même façon d'envisager leur travail ni les mêmes joies ou difficultés qu'ils peuvent y rencontrer.

- Les points d'accords entre les ânes

#### a) Un travail d'équipe

Chacun des ânes vit son activité comme un travail d'équipe

François et Ermelinda m'indiquent que c'est exactement ce qu'ils ressentent lorsqu'ils travaillent avec les ânes et que c'est ainsi qu'ils souhaitaient organiser le travail avec eux.

Mais il est intéressant de noter qu'ils m'ont raconté n'avoir pas éduqué leurs ânes en ce sens. Cela « s'est fait avec eux » et sans que François ou Ermelinda en prennent l'initiative.

Par exemple, ce sont les ânes qui viennent d'eux même à la barrière pour rencontrer les patients s'ils souhaitent sortir en promenade avec les enfants, même lorsqu'ils ne travaillent pas, s'il y a deux patients et non pas quatre. (Voir : Encadré 10 Page 30 : Déroulé d'un atelier)

De même au début de chaque session, tous les ânes se rendent spontanément dans l'enclos où lieu le départ des activités.

Cet accord entre les ânes, de former une équipe pour le travail, est d'autant plus flagrant que François et Ermelinda ont signalé en dehors de ces moments des conflits entre Oscar et les autres ânes qui les éloignent les uns des autres.

Il n'y a qu'au moment du travail que le troupeau se regroupe. (Voir Problématique : 4.2.3. Les problématiques d'un individu seul)

### **b) Chacun son rôle**

La CI® indique que les animaux sont non seulement conscients d'effectuer un travail d'équipe, mais aussi que chacun y joue un rôle spécifique sur lequel les autres n'empiètent pas. Les informations qu'ils donnent précisent même comment ils voient le rôle de chacun.

Nono nous dit mener « les troupes : il y a lui et derrière les autres ânes ». Manolo « prend ce qu'il y a », Pitou s'occupe de « l'énergie du groupe » et Oscar semble avoir du mal à définir pour l'instant sa place et s'occupe de « *faire la farandole* ».

### **c) Les premiers retours de François et Ermelinda**

Nono, que François surnomme « le patriarche », est arrivé en premier et c'est avec lui qu'ils ont élaboré leur façon de travailler ; il confirme donc qu'il est le meneur. C'est d'ailleurs grâce à lui qu'Oscar, le dernier arrivé, a été accepté par le groupe. Nono, Pitou, Manolo se connaissaient car ils venaient du même refuge.

L'énergie bienveillante de Pitou : « Je suis la locomotive : je donne de l'énergie aux autres quand il y a besoin ». « Je vis bien mon travail, je le trouve réjouissant et j'aime la responsabilité » est elle aussi récurrente lors des différentes CI® avec lui et bien connue de François et Ermelinda.

Manolo exprime : « Je prends ce qu'il y a » « Insatisfaisant, il faudrait en faire plus ». Il semble différemment préoccupé par son travail. Et sa frustration sera reconnue par François, qui s'efforcera de dégager du temps pour le former à d'autres activités (les rênes longues notamment)

Quant à Oscar, il partage : « Faire la farandole. Y'a pas que ça mais c'est mon rôle à moi » « Je ressens du trac, j'ai du mal à me sentir à la hauteur, c'est stressant. » : Avant d'en parler avec François et Ermelinda, j'ai cru à tort que « la farandole » était le fait de partir en promenade mais François et Ermelinda m'en précisent la signification : dans le travail, c'est Oscar qui dirige les autres ânes vers l'enclos de travail depuis leur champ. Et si Oscar considère que c'est là son rôle principal, c'est sans doute qu'il ne trouve pas pour l'instant ses marques dans son rôle d'animal médiateur, ni dans le troupeau. (Voir Problématique : 4.2.3 Les problématiques d'un individu seul)

Au fur et mesure des CI®, les informations reçues par chacun des ânes se confirmeront dans l'ensemble de leurs réponses, formant alors des récurrences.

### **d) L'apport de la CI® pour une meilleure connaissance de la place de chacun des animaux dans leur travail.**

Dans un travail de suivi, la CI® pourrait aider à faire intégrer ces différents rôles aux soignants, pour qu'ils puissent comprendre le partenariat d'une manière plus large. Et pour faire évoluer chacun des animaux au sein de son travail, en prenant-compte leurs points de vue.

- Les différents ressentis de chacun des ânes

### **a) Les différents ressentis des animaux sur leur travail en général**

Les ânes ont donc tous conscience de leur travail, ils sont également tous en accord pour effectuer un travail d'équipe, où chacun a son rôle.

Pour les questionnements généraux : ce qu'ils aiment le plus ou le moins, le temps ou l'énergie que leur demande leur travail, les difficultés qu'ils y rencontrent etc. : Leurs ressentis sont au contraire plus divergents.

Manolo, vit de l'insatisfaction de « ne pas en faire plus » et lui qui « n'a que du temps » et aime « être utile » se plaint de « l'attente » et ressent comme principale difficulté « un goût amer de ne pas en faire assez. » Pour Manolo le travail ne va pas assez loin.

Oscar ne sait pas ce qu'il n'aime pas mais il aime être « dehors et voir le ciel ».

Lui qui ressent globalement « un stress » dans son travail, trouve que si son travail ne lui prend « pas trop de temps », il lui prend en revanche « beaucoup d'énergie ». Est-ce là encore dû à son manque d'habitude ou à sa personnalité ?

Pitou qui trouve « réjouissant » son travail et qui aime « la responsabilité » apprécie plus particulièrement « Les caresses des enfants » mais n'aime pas « la séparation, celle qui sépare les patients du reste du monde » et celle « que l'on vit avec eux : parfois on ne les voit plus : que deviennent-ils ? » Pitou semble s'inquiéter non seulement pour eux mais aussi pour Oscar : « moi ça va alors que pour d'autres c'est plus difficile, pour Oscar, pour lui, c'est dur ».

Nono trouve que son travail lui prend « beaucoup de temps » (c'est effectivement celui qui travaille le plus). « Spécialiste » des enfants, il aime « les rencontres » en général ».

Quant à l'âge auquel ils souhaitent arrêter de travailler, cela n'a pas semblé les préoccuper, « Peu importe » m'indique chacun d'eux sauf pour Pitou qui m'a donné l'âge de « 26 ans à peu près » et ce alors qu'il est le plus jeune. Mais, je l'apprendrai plus tard, Pitou souffre de fourbure. Cela explique peut-être sa réponse...

### **b) L'apport de la CI® pour une meilleure connaissance du ressenti de chacun des animaux de leur travail**

Non seulement la CI® permet d'accéder au vécu d'un animal en particulier, qui est différent de celui d'un autre même vivant dans les mêmes conditions, mais aussi ce vécu peut varier d'un moment à l'autre. Elle donne donc accès à sa vérité à un instant T.

Ainsi, même si les questions « aimer *le plus* ou *le moins* etc. » induisaient un choix dans leurs préférences comme dans leurs difficultés, celles-ci peuvent évoluer au fil du temps : un suivi individuel et régulier pourrait permettre de suivre cette évolution au plus près.

Mais cette approche ponctuelle permet déjà d'identifier des récurrences et de les classer sous forme de problématiques.

#### **4.2.3 Récurrence et problématiques.**

Les animaux ont différents niveaux de besoins et leurs réponses semblent en témoigner. Elles ont été rassemblées en 3 groupes :

Les problématiques qui concernent un âne en particulier.

Les problématiques qui concernent plusieurs ânes.

Les problématiques qui concernent les informations reçues en CI mais n'ayant pas pu être validées par les zoothérapeutes.

- **Les problématiques d'un individu seul**

- **Pitou**

Pour Pitou, sa plus grande difficulté au travail est, pendant les séances : « la soif ». Pitou y reviendra lors des questions sur le déroulement des séances : Les deux CI® ayant été effectuées à une semaine d'intervalle, cette difficulté est apparue comme récurrente.

François et Ermelinda ont confirmé que « Pitou boit beaucoup, contrairement aux ânes en général. Son urine est d'ailleurs très abondante et très claire. Il est diabétique »

(Voir : 4.3 Les limites de la CI® dans un travail de zoothérapie)

- **Manolo**

Manolo répète quant à lui qu'il se soucie peu du temps passé à travailler et au contraire souhaiterait « en faire plus » et que « cela aille plus loin : cela semble bien correspondre à un besoin chez lui. »

(Voir : 4.2.4 La reconnaissance)

- **Nono**

Nono résume le travail d'équipe par « c'est prendre la violence, l'absorber. Protéger le monde de la violence des patients ». François et Ermelinda confirment que « c'est lui qui supervise tout ce qui se passe avec les autres ânes. Il a fait un gros travail d'éponge. C'est lui qui *a pris* le plus. »

(Voir

- Oscar

Oscar semble être surtout stressé : « J'ai du mal à me sentir à la hauteur, c'est stressant. Je me souviens du trac que j'ai ressenti quand j'ai vu cette petite fille traverser le champ et venir droit vers moi, je savais que, là, c'était pour moi ! Quand on est choisi, on est choisi ! » : 4.2.4 La reconnaissance)

Au début des CI® François et Ermelinda m'avaient indiqué que les ânes s'étant sans doute battus et qu'Oscar était souffrant. J'ai alors effectué des CI® non seulement avec Oscar mais aussi avec les autres afin qu'ils puissent chacun exposer leur point de vue sur ce conflit. J'ai ensuite rassuré Oscar, animal très sensible, qui recherche la compagnie de François et Ermelinda dès qu'ils sont présents. Ne se « sentant pas concerné, laissant ça aux autres aux pros, ayant peur d'être rejeté » par François et Ermelinda « s'il ne se mettait pas à travailler plus. » J'ai aussi pu rassurer Oscar en l'assurant de l'amour de François et Ermelinda et en lui apprenant que rien dans son attitude ne les dérangeait, qu'il était là, chez lui.

Après un mois de CI®, François m'a signalé que la situation évoluait dans le groupe des ânes : « depuis ton passage et les CI®, il y a quelque chose qui a vraiment changé : Oscar est beaucoup plus avec les autres : avant à la fin des balades, il repartait direct mais maintenant il reste. Et le matin quand il est couché, les autres sont là avec lui, c'est fréquent quand des ânes sont mal en point, mais cela ne se produisait pas auparavant avec Oscar) et là ils sont là. Et d'ailleurs tout le monde nous le dit. Tout le monde le voit qu'ils sont beaucoup plus souvent tous ensemble. »

- Les problématiques qui concernent plusieurs ânes

#### **a) Le déroulement des séances**

Manolo comme Pitou sont mal à l'aise avec l'imprévu. Manolo me l'indique comme son premier souvenir de ce travail : « je me rappelle le stress de l'imprévu, de ne pas savoir quelle sera ma place. J'aimerais bien savoir avant comment cela va se passer, quelle sera ma place » et il souhaiterait « faire un rituel en début de séance » pour l'aider à comprendre « quand ça commence ».

Pitou lui, veut savoir à quel moment la séance est terminée : « savoir quand ça s'arrête ».

Le premier aurait besoin de savoir ce qui est attendu de lui et qu'on lui indique quand la séance commence, alors que le second veut savoir à quel moment la séance est terminée.

François me confirme que la durée des séances est variable : « on ne peut pas savoir à l'avance combien de temps cela va durer, il n'y a pas le même temps d'une séance à l'autre, cela n'est pas établi, cela dépend du patient et de la pathologie »

Un autre besoin n'a été expliqué que par un des ânes mais au nom de tous : ils aimeraient avoir des nouvelles des patients qu'ils ne voient plus : « Que deviennent-ils ? On s'inquiète pour eux ».

#### **b) La compréhension mutuelle entre zoothérapeutes et animaux**

Elle fait partie intégrante du travail. Les zoothérapeutes installent entre eux et leurs animaux des codes de communication et savent les observer. Ces différentes façons de communiquer m'ont été indiquées par tous les ânes, chacun à leur manière.

- Certaines concernent un seul individu :

Manolo, qui attend de ceux avec qui il travaille : « premièrement de l'amour mais aussi plus de liberté. Mais ce n'est pas contradictoire. »

Et qui pour leur faire comprendre, « change d'attitude : parfois je m'ouvre, parfois je me ferme. Et je crois qu'ils le sentent. »

De leur côté, François et Ermelinda l'avaient compris : « ça, c'est tout à fait Manolo : ouvert ou fermé : dès fois il veut, dès fois il ne veut pas. Et oui, on le sent on le sait. »

Nono m'indique que ce que François et Ermelinda attendent de lui pendant le travail est de gérer « avec eux le déroulé de la séance » et qu'il les comprend : « parfois même sans parole, ils me parlent et je comprends ce qu'ils veulent, un peu comme nous on communique ensemble avec toi. Nous avons construit ensemble notre façon de travailler, cela fait partie de notre histoire ».

Ceci n'étonne pas François car « c'est le premier arrivé et cela s'est fait avec Nono. » Peut-être est-ce pour cela que Nono attend d'eux en retour « le respect, la confiance, qu'ils me laissent ma place ». Il n'éprouve pas le besoin de leur faire comprendre, « ils le savent ». Ceci émeut François le jour de la restitution car justement ce jour-là Nono « n'a pas été choisi par un enfant et il a eu l'air vexé pendant toute la séance. »

Des CI® complémentaires **pourraient permettre de clarifier ce qu'a vraiment ressenti Nono.**

- D'autres sont partagées par plusieurs ânes :

Ils semblent tous savoir que François et Ermelinda attendent principalement d'eux de faire attention aux patients et ils les comprennent par la voix ainsi que par le regard, qui sont très présents dans le travail aussi bien chez les zoothérapeutes que chez les ânes.

En retour ils attendent de François et Ermelinda une protection.

### **c) L'apport de la CI® sur la compréhension mutuelle entre les zoothérapeutes et les animaux- thérapeutes.**

La communication est donc très présente et bien partagée dans leur travail mais la CI® peut apporter des confirmations et des clarifications :

- Apports possibles de la CI® pour préciser la communication entre les zoothérapeutes et les animaux- thérapeutes.

Par exemple pour Pitou qui « attend d'eux la protection » Et qui pour leur faire comprendre, se « raidit. Ils ne comprennent pas toujours pourquoi par exemple quand je ressens un trop-plein de cris et que cela me fait violence ». Cela rappelle à François et Ermelinda « la fête d'Halloween, il y avait beaucoup (trop) d'enfants et je crois que les ânes ont eu peur des enfants déguisés. »

Mais peut-être que la façon dont communique Pitou n'est pas assez compréhensible, contrairement à Oscar qui s'éloigne, va marcher plus loin. **Un suivi en CI® pourrait permettre d'élaborer entre Pitou, François et Ermelinda un code plus clair.**

Nono n'aime pas qu'on lui « tape le bas du dos j'ai vécu des choses pires que ça mais cet endroit pour les ânes, c'est fragile même si ça à l'air solide. »

François et Ermelinda sont « sûrs qu'il a subi des sévices ». Ils m'indiquent que « Ça arrive que les enfants tambourinent sur l'âne parfois ils les tapent du poing. Ils ne font pas exprès de faire mal mais c'est un problème de contact. Les ânes le comprennent et quand c'est trop, l'âne se met en retrait. »

**La CI® indique ici quel endroit est le plus sensible et le plus difficile à supporter pour lui.**

- Apports possibles de la CI® à propos des désagréments subis par les animaux.

Un autre type de désagrément pourrait s'approfondir par un suivi en CI® :

Le fait par exemple, que plusieurs ânes indiquent, qu'ils n'aimaient pas qu'on leur « touche les oreilles » alors que pourtant « ça arrive souvent, nous et les patients, ils ont l'air d'aimer ça. »

Ou pour Pitou qui n'aime pas « qu'on lui nettoie les sabots. »

François et Ermelinda : « Au début Pitou, c'était impossible de lui nettoyer les sabots, maintenant ça va mieux, c'est sans doute aussi car il a un problème à l'épaule, du coup sa patte bouge ». Et pour ses oreilles : « Pitou quand il ne connaît pas un patient, il n'aime pas qu'on lui touche les oreilles, après ça va. Mais ça dépend de son état. Avant il était agité : impossible de lui toucher les oreilles et pour les patients c'était ressenti comme un échec. »



- Apports possibles de la CI® permettre aux animaux de témoigner plus largement de leurs efforts.

Même si les ânes peuvent exprimer leurs refus, je me demande si les animaux médiateurs ne font pas trop souvent des efforts ?

Ermelinda et François le soulignent d'ailleurs à plusieurs reprises : les ânes n'ont pas du tout la même attitude avec eux qu'avec les patients et c'est selon les patients :

« Dans le travail : ce qu'on leur demande est de la rigueur, de faire attention aux patients. On est plus exigeants avec eux vis-à-vis des patients que dans leur relation avec nous. Nono par exemple est très différent avec les patients et avec moi : pour lui nettoyer les yeux, avec moi, il va secouer la tête mais avec les patients jamais. »

Un suivi régulier En CI® pourrait vérifier si certains efforts fournis par les animaux ne deviennent pas trop pénibles pour eux ?

#### 4.2.4 Les problématiques difficilement vérifiables dans le cadre de ce mémoire

Ces problématiques concernent généralement la relation aux patients.

J'ai regroupé ici les différents points de vue, ressentis, qui demanderaient également un suivi régulier en CI® car elles sont aussi liées à l'évolution du rôle des animaux dans les séances.

Nono le spécialiste des enfants préfère avec eux : « Se balader avec eux, qu'ils soient sur mon dos, surtout quand ils en descendent, en glissant. »

Alors que Manolo, lui préfère « les regarder rire et courir ».

Pitou m'indique qu'il « ne peut pas répondre à cette question car ça dépend vraiment des patients. »

Cet avis reviendra, chez Manolo de façon très sensible, au sujet des patients présentant des troubles du spectre autistique en m'indiquant à plusieurs reprises que la généralisation lui pose un problème : « Ça me gêne ce genre de généralités, ils ont tous besoin d'aide. Je trouve cela lassant et énervant. Chacun est unique, ce n'est déjà pas simple pour eux de se trouver. Toute cette généralité ça n'aide pas. Il faudrait vraiment faire l'effort d'éviter ça, c'est très pénible. »

Ces ressentis vis-à-vis des patients et plus spécialement ceux de Pitou et de Manolo correspondent à cet autre possible de la CI® dans le travail de la zoothérapie : un suivi plus précis et personnalisé pour chaque patient.

#### a) Les informations en partie vérifiables

- Les informations concernant le déroulement des séances :

Manolo indique qu'il souhaiterait : « Que ça dure plus longtemps, dès fois ça a à peine commencé que c'est fini. Pour les patients c'est long pour eux de réussir à commencer et ça s'arrête ! C'est frustrant ! »

Même indication de sa part quand je lui demande comment il fait pour donner aux patients envie de d'interagir avec lui : « C'est une question compliquée car c'est à eux de choisir. Comme c'est compliqué pour eux de choisir ce qu'ils veulent faire, c'est compliqué de répondre. C'est toujours cette histoire de temps : ça va trop vite pour eux, déjà c'est compliqué, alors, ça va beaucoup trop vite ».

Pitou semble partager le ressenti de Manolo : « Le temps. Pour les patients, c'est difficile, c'est comme la différence entre gravir une montagne et la dégringoler. Il faut leur consacrer plus de temps : pour que la montagne soit plus solide, il faut plus de temps. »

François partage ces ressentis et m'explique comment cela se traduit pendant les séances :

« Oui, pour les patients souvent, c'est long à commencer et après ils ne veulent plus partir ! »

- Les informations concernant leur façon d'entrer en relation :

Nono : « Comme si j'appuyais doucement mais intensément ma tête sur leur front pour les aider à se concentrer, à calmer leurs émotions, à se focaliser sur être là ».

Commentaire de François à propos de toucher la tête des enfants : « il fait exactement ça. Il le fait vraiment. On a une photo de lui en train de faire ça ».

- Les informations concernant ce que les séances apportent aux enfants :

Nono : « être en communication ça fait toujours du bien. Mais ça dépend : parfois, pour eux, être dehors, avec nous et les autres, c'est dur pour eux : ça fait trop. »

François : « On travaille dans différents contextes et les enfants sont différents dans ces différents contextes. Quand on va dans le lieu de vie des enfants il y a un jardin mais il est tout petit : là, ils se focalisent plus sur les ânes. Alors que quand ils viennent ici, c'est beaucoup plus grand, ils sont moins autour des ânes, ils sont beaucoup plus dispersés, ils courent partout. »

## **b) les informations non vérifiables**

- Les informations concernant leur façon d'entrer en relation :

Manolo : « *Par mon regard, j'essaie de les aider à se concentrer à canaliser le flux*

Pitou : *Par le calme, une grande ouverture intérieure puis en chauffant mon cœur.*

*Je les fais se sentir en sécurité, je les aide à être enracinés, pour qu'ils grandissent. »*

- Les informations concernant la manière dont ils comprennent la pathologie des enfants

Nono : « C'est une question d'énergie, ce sont des boules d'énergie, ils ont la même énergie qu'un avion qui décolle mais eux, ils restent au sol. »

« Ils sont sans cesse à la recherche du cœur, du centre, par exemple dans une fleur ils ne voient que les pétales, pas le cœur. »

« Ça les aiderait beaucoup de faire des expériences de vol, pour voir encore plus loin mais le plus important : pour voir le monde du dessus. »

Manolo : « Pour eux, tout tremble, l'image qu'ils ont du monde est tremblante. »

Pitou : « Pour eux c'est la bouillie. C'est la différence entre des quartiers d'orange séparés les uns des autres et une orange écrasée ».

- Les informations concernant leur travail en général :

Manolo m'indique que ce « qui se passe à l'intérieur c'est du déchirement » il n'aime pas « la souffrance des patients et leur solitude ».

Pitou n'aime pas « la séparation qui sépare les patients du reste du monde ».

Nono résume leur travail multiple en m'indiquant qu'ils « protègent le monde de la violence des patients ». Et m'indique plus tard « qu'il faudrait être plus, dans le monde, à s'occuper de la violence du monde. Nous ne sommes pas assez et c'est pour cela qu'elle est si forte : partagée, elle serait moins forte. C'est la différence entre des milliers de petites gouttes d'eau et un raz de marée. »

Si ces informations ne sont pas pour l'instant vérifiables, elles nous donnent un ressenti de ce que traversent individuellement les animaux et qui pourrait, il me semble, faire l'objet d'un suivi en CI® sur leur bien-être. Car on lève ici le voile sur ce qui ne se voit pas en zoothérapie : ces mystères de la relation qui font que ça marche même si on ne sait pas comment et où chacun des ânes semblent prendre part. Une part qui pour chacun d'eux est peut-être parfois difficile à porter.

Cela est d'autant plus crucial que chacun des ânes m'a indiqué être encore connecté avec les patients après les séances, même si cela ne semble pas pour l'instant être un problème pour eux :

Nono : « Oh oui ! C'est la richesse de ce que l'on fait, cette communication, c'est tout l'intérêt de ce que l'on fait ».

Manolo : « Je gère, il faut savoir prendre du recul »

Pitou : « Oui, un peu mais ce n'est pas grave, ça fait partie du job ».

Jango, le chien-thérapeute rencontré en atelier de recherche, nous avait lui indiqué que cela lui posait un problème de couper cette connexion après les séances. Cela nous rappelle que le CI® s'adresse bien à un animal en particulier et à un instant T mais nous indique peut-être aussi que si pour les ânes de Ville-Évrard, cela semble plus simple c'est parce qu'ils sont plusieurs : « un vrai travail d'équipe. » Peut-être communiquent-ils entre eux au sujet de leur travail ?

Cette connexion, François et Ermelinda la ressentent également : « Les ânes suivent le groupe jusqu'au départ. Et après ils nous sollicitent encore, ils restent avec nous quand on parle de la séance mais ils ne quémandent pas, ce n'est pas pour des récompenses, c'est autre chose, ils sont là pour partager. »

Est-ce cela que me transmet Manolo qui souhaite s'investir plus quand il m'indique que le travail « doit aller plus loin » et qu'il aimerait après les séances « un débriefing : « Comme avec toi, en CI®. Ou juste, déjà, que François et Ermelinda nous parlent à nous en nous disant comment ça s'est passé ».

#### 4.2.5 La reconnaissance

Le dernier point qui ressort de ce questionnaire est celui de la reconnaissance.

Si la compréhension mutuelle est partie intégrante du travail de zoothérapie, elle sous-tend une autre part fondamentale de toute relation : celle de la reconnaissance.

La reconnaissance c'est déjà savoir que ce que l'on donne est réceptionné, mais également que les efforts effectués ont été appréciés.

La reconnaissance c'est aussi sentir que l'on a été reconnu, compris, dans ce que l'on est au plus profond notre être.

<sup>43</sup> En CI® la reconnaissance est une part essentielle de son bénéfice autant pour les êtres humains que pour les animaux.

##### a) Les apports de la CI® concernant la reconnaissance au cours de cette recherche

- La reconnaissance de leur travail et des efforts fournis

Pour François et Ermelinda, le fait que les ânes vivent la relation de travail comme celle d'une équipe a été pour eux une reconnaissance importante. Ils ont construit cela avec les ânes, et ont apprécié de savoir que les animaux le vivent ainsi. Autant que de pouvoir confirmer leurs ressentis à propos de leurs ânes, de la conscience qu'ils ont de leur travail, de leur vigilance et de leur bienveillance avec les patients.

Pour Oscar, dont la difficulté principale est de « parfois, s'empêcher de mordre », entendre que François et Ermelinda avaient conscience de ses efforts effectués et toujours actifs a été pour lui une joie - celle de la reconnaissance.

- La reconnaissance sur leur compréhension mutuelle

Ermelinda, à partir du ressenti de Pitou, a changé sa relation personnelle avec son travail de zoothérapeute.

Pitou : « Pour Ermelinda, peut-être ça lui permet de tenir ce qu'elle avait déjà dans son travail, pour qu'elle ne le perde pas, peut-être, elle en était à s'en lasser. »

Ermelinda : « Tout à fait cela, j'envisageais mal la fin de ma carrière, j'ai presque fait un burnout. C'est tellement ça que j'ai ressenti et j'ai ressenti aussi que Pitou savait ce qu'il m'apportait. Pitou c'est « mon » âne : si tu ne m'avais pas dit qu'il ressentait ça, je n'aurais pas compris. »

---

<sup>43</sup> Cette reconnaissance fait l'objet d'une formation à part entière d'Anna Evans : la gratitude.

François a eu la confirmation que Nono vit comme lui-même le fait que les séances « créent du multiple et que cela leur fait du bien de partager, avec d'autres, des relations en étoile » autant que « l'amour entre eux et François et Ermelinda qui leur montre un amour brut simple et concret entre des humains et des animaux. »

François : « Oui ça crée vraiment du multiple : c'est un vrai travail de groupe. On travaille toujours là-dessus, c'est très important pour nous. Le multiple c'est notre spécialité ! Et l'amour qu'il y a entre nous et avec nos ânes est fort et ça se voit et ça se sent. On nous dit aussi que le fait qu'on soit un couple qui va bien ça se voit aussi : ça leur montre aussi une image du couple, d'une relation saine ».

- La reconnaissance sur leurs inquiétudes et bienveillances mutuelles.

Oscar a pu exprimer sa « peur d'être rejeté » par François et Ermelinda « s'il ne se mettait pas à travailler plus ». Alors qu'il considère François comme un père et Ermelinda comme une sœur - pouvoir être tout à fait rassuré que cela n'arriverait pas a été un tournant pour lui.

Cela était également important de transmettre à tous les ânes que les zoothérapeutes avec lesquels ils travaillent :

- Leur sont reconnaissants pour leur travail, et qu'ils ont conscience de leur effort et des difficultés qu'ils traversent. Dans leurs réponses au questionnaire, avant même qu'ils aient pris connaissance des CI®, leur reconnaissance, leur vigilance et leur amour étaient déjà très présents : « Est-ce qu'ils aiment ce qu'ils font ? L'animal redonne une utilité au patient, la responsabilité, et restaure l'estime de soi. Est-ce que le travail effectué n'est pas trop dur ? Les ânes leur apportent du bonheur et l'impression d'être utiles. Est-ce que ce n'est pas trop dur d'absorber le stress des patients ? Ils font du bon travail. »
- Et qu'ils s'inquiètent d'eux, comme me l'a confié Ermelinda : « J'ai peur aussi pour eux. Je travaille avec un patient dans mon service et j'en ai peur moi-même. Je sais ce qu'il a fait et il n'a pas l'air d'avoir de remords. Il est allé en prison, maintenant il est là mais je ne me sens pas du tout à l'aise et d'ailleurs je n'ai pas voulu qu'il vienne aux ânes. Parfois je me demande comment ils font eux pour gérer ça ».

## **b) Les apports de la CI® concernant la reconnaissance, lors d'un suivi**

Il serait important dans un suivi en CI® d'expliquer, par exemple à Manolo qui veut « travailler plus » et qui semble croire que « François se méfie un peu de lui » que s'il ne travaille pas plus pour l'instant, c'est parce que François n'a pas le temps mais qu'il lui fait tout à fait confiance : Pour François « au début, oui, Manolo était agité, il nous empêchait d'avoir accès à Pitou en se mettant devant lui mais maintenant non, c'est même celui dans lequel j'ai le plus confiance même quand ça part en vrille, en lui j'ai confiance. A mon avis il ira loin ».

La CI permettrait aussi d'informer Manolo, qu'Ermelinda lui est « reconnaissante de l'aide » qu'il lui apporte dans son métier. Ermelinda : « Ma prise en charge est beaucoup plus facile. Il y a un patient par exemple c'était difficile pour moi, au début je ne pouvais soutenir son regard mais ça m'a aidé à être plus ordinaire avec lui, ça va mieux. »

En écho, Manolo m'avait confié « qu'avec les patients adultes parfois même s'ils ne font rien, on sent la haine, c'est plus fort qu'eux, ils ne contrôlent pas, sentir la haine ça fait mal. Mais c'est dans leur tête, il ne faut pas leur en vouloir »

Ces ressentis de reconnaissance ont bien-sûr lieu entre eux. Les CI® effectuées avec les ânes témoignent de la confiance qu'ils se portent mutuellement.

La CI® pourrait permettre d'approfondir et de préciser la compréhension mutuelle et ainsi d'élargir cette reconnaissance aux êtres humains.

Cela aurait d'autant plus de valeur dans un contexte thérapeutique où les individus humains comme animaux rencontrent parfois des situations difficiles.

## 4.3 Les limites de la CI® dans un travail de zoothérapie

### 4.3.1 Les limites concernant celles de la CI® en général

**Pour rappel, ces limites sont d'abord celles de la CI® en général. (Voir Les limites de la CI®)**

Ici, par exemple, en aucun cas les informations données en CI® par Pitou ne peuvent remplacer un diagnostic vétérinaire.

On peut toutefois, en complément de cette intervention professionnelle et après avis auprès d'un vétérinaire, lui permettre de s'abreuver en cours de séance.

### 4.3.2 Les limites concernant la vérifiabilité des informations reçues en CI® au cours de cette recherche

Les informations concernant la relation de ces animaux avec les patients ont été abordées ici sous l'angle du triangle invisible. Comme le disent souvent les zoothérapeutes « Ce sont eux, les animaux, qui font le boulot. Mais comment ? »

Les informations données par les animaux au sujet des patients sont souvent bouleversantes de précision et de sagesse et pourraient parfois être reçues comme des conseils qu'ils nous offrent.

Elles sont aussi l'écho de la charge qui leur incombe pour nous venir en aide.

Cependant, même si certaines des informations données par les animaux s'accordent aux ressentis des zoothérapeutes avec qui ils travaillent et que certains comportements des animaux sont cohérents aussi, cette étude ne témoigne pas de l'apport de la CI® dans la relation animaux-patients.

Il faut toutefois noter que si une information n'est pas vérifiable, elle n'est pas forcément fautive : il faudrait simplement l'approfondir jusqu'à trouver une manière de l'utiliser. (Voir perspectives)

## 4.4 Perspectives

### 4.5.1 Vérifiabilité des informations reçues en CI® au cours de cette recherche

La relation des animaux-thérapeutes avec les patients, qui n'a pas pu entrer dans un protocole de vérification dans le cadre de ce mémoire, pourrait faire partie d'un projet de recherche à venir.

Il faudrait pour ce faire envisager non seulement un travail sur une durée plus longue mais également une collaboration avec d'autres professionnels, les institutions accueillantes, et les familles. **Cette collaboration pourrait s'amorcer dès la réflexion sur un nouveau protocole de recherche, avec différents professionnels** : zoothérapeute, pédopsychiatre et soignant accompagnants des patients atteints de trouble du spectre autistique, chercheurs et en sciences cognitives...) ainsi qu'avec les familles.

Les CI® effectuées avec Jango lors de ma première approche m'ont donné un aperçu du potentiel d'une telle recherche.

- Des protocoles de vérification pourraient s'élaborer avec les différents intervenants et en fonction des pratiques spécifiques de la zoothérapie.
- On pourrait envisager par exemple des CI® de débriefing avec les animaux médiateurs (comme l'a suggéré Manolo, un des ânes de Ville-Évrard) sur leurs ressentis vis-à-vis d'un patient, sur le déroulement d'une séance donnée.

- Ces CI® pourraient également être effectuées par différentes personnes afin de vérifier, en les comparant, les informations transmises par les animaux.

#### 4.5.2 Bien-être des animaux thérapeutes

Un des points dont témoignent les CI® effectuées avec les ânes de Ville-Évrard est qu'ils sont en général satisfaits de leur travail.

L'animal a plusieurs besoins et le fait d'être un animal travailleur peut plaire à un animal.

En dehors de sa relation forte avec le zoothérapeute, cela peut lui procurer du bien-être parce qu'il trouve son travail « réjouissant », qu'il s'y sent « utile » et en aime « la responsabilité » ou « les rencontres » qu'il y fait...

La profession de zoothérapeute est en pleine expansion et le bien-être animal est un sujet de préoccupation pour différents professionnels.<sup>44</sup> Christelle Rauch doctorante vétérinaire en 2019, a choisi pour son thème de recherche un État des lieux et perspectives de la médiation par l'animal. Une grande partie de sa recherche porte sur l'évaluation du bien-être de l'animal travaillant en médiation.

Abordant différentes notions de bien-être et de souffrance animale, il en ressort que « pour évaluer le bien-être animal, il faut à la fois prendre en compte son bien-être physique avec la satisfaction de ses besoins naturels, et son bien-être mental avec notamment une absence de stress, de douleur ou de souffrance émotionnelle. »<sup>45</sup>

En s'appuyant sur les signes de mal-être chez l'animal travaillant en médiation, elle liste les signes de stress à surveiller chez ces animaux.<sup>46</sup>

Une autre piste de recherche pourrait être la participation des animaux dans les réflexions actuelles sur le bien-être de l'animal en zoothérapie. Les animaux y seraient alors inclus grâce à l'outil CI®, en témoignant de leur vécu. En collaboration avec des zoothérapeutes cette recherche pourrait consister à effectuer des CI® à l'apparition de signes de mal-être chez les animaux-thérapeutes. Cela permettrait de connaître l'avis de l'animal sur ce qui l'a stressé au cours de son travail. Ceci permettrait peut-être, en enquêtant auprès de plusieurs animaux au moment de leur difficulté, de construire progressivement une liste des situations de stress les plus courantes.

---

<sup>44</sup> A ce sujet, voir Livre blanc de L'IAHAIO. <http://iahaio.org/wp/wp-content/uploads/2017/05/iahaio-white-paper-2014-french.pdf>

<sup>45</sup> Christelle Rauch. *État des lieux et perspectives de la médiation par l'animal en France* thèse pour le doctorat vétérinaire. P.69

<sup>46</sup> Ibid. P.71.

## Conclusion

La sagesse animale était là avant nous. Le développement de notre pensée et nos chemins de guérison se sont appuyés depuis toujours sur notre vécu partagé avec les autres espèces. Séparés d'eux aujourd'hui dans un monde centré sur l'être humain, nous allons de nouveau les chercher pour soulager nos souffrances, nos solitudes, nos peurs et notre manque. Les « *animaux guérisseurs*, » connus des civilisations anciennes, sont toujours à nos côtés. Le travail de zoothérapie, qui a pour objet le bien-être humain via la présence d'un animal médiateur, prend acte de cette réalité.

La Communication Intuitive®, quant à elle, nous permet d'entrer en relation avec les animaux et de découvrir leurs ressentis et leur intelligence. Elle offre une base pour connaître le point de vue des animaux-thérapeutes sur leur activité.

Lors de ma recherche de terrain, j'ai pu recueillir les témoignages de plusieurs animaux intervenant en zoothérapie et confirmer que *ces animaux ont non seulement conscience de ce qu'ils font, mais qu'ils savent aussi que c'est un travail d'équipe où chacun a son rôle*. Ces animaux partageant les mêmes conditions de vie, j'ai également identifié *des différences individuelles* importantes concernant leurs difficultés respectives, leur relation avec les zoothérapeutes et leur compréhension de ce qui est attendu d'eux. Ces différentes perceptions étant susceptibles d'évoluer, un suivi régulier en Communication Intuitive® peut encadrer l'évolution de la collaboration animal- zoothérapeute.

J'ai ensuite étudié la relation des animaux thérapeutes avec les patients. Les informations transmises par les animaux à ce sujet sont souvent bouleversantes de précisions et de sagesse et montrent la charge psychique qu'ils acceptent pour nous venir en aide. Cet aspect de la relation mérite un travail plus vaste et à plus long terme et n'a pas pu être approfondi dans le cadre de ce mémoire. Elle nécessitera une collaboration de différents acteurs pour acquérir une meilleure compréhension des informations offertes par les animaux.

La Communication Intuitive®, en permettant d'accéder à l'intelligence de l'animal, lui donne pleinement une position de partenaire et enrichit ainsi l'approche de la zoothérapie. L'animal, au-delà de la relation déjà forte avec les patients et les thérapeutes, devient grâce à cet outil un interlocuteur à part entière dans le processus. L'accompagnement thérapeutique pourrait ainsi en être approfondi et gagner en puissance.

Le mode de collaboration entre l'animal accompagnant en zoothérapie, le thérapeute humain et les patients s'avère être au cœur de notre relation aux autres espèces vivantes et est donc un thème d'importance dans le contexte actuel où la société occidentale s'interroge sur notre place dans le monde vivant.

Cette recherche témoignant d'une expérience de collaboration inter-espèces, c'est à Pitou, un des ânes de Ville-Evrard que nous laissons le dernier...*mot*.



« As-tu des conseils à donner aux êtres humains, pour les aider à comprendre et à aider les patients avec qui tu travailles ? »

- La joie. Tout s'apprend plus facilement avec la joie : Les faire rire, chanter des chansons : la joie, la joie, la joie. Et pour ceux qui ont peur d'eux : quand on rit avec quelqu'un, on en a moins peur. »

« As-tu un autre message ou une question au sujet des patients avec qui tu travailles ? »

« J'aimerais aider plus et t'aider plus mais c'est aux êtres humains de faire le chemin pour trouver la joie dans leur cœur. »  
CI® avec Pitou, Janvier 2020.



## Remerciements

J'aimerais partager ici l'immense joie qu'a été ce travail.

Si j'ai tenu à commencer ce mémoire par l'histoire d'un chat bénévole et d'un chien-clown au chômage, c'est parce que tous les deux ont en commun un des fondements de ma motivation à me former en Communication Intuitive® mais aussi à proposer cette recherche.

Les animaux nous font rire, nous consolent et nous aident. Et s'ils sont des *clowns*, alors ils font partie des plus grands. Ceux qui arrivent parfois à nous émouvoir, à nous faire passer du rire aux larmes en une seconde. Parce qu'on prend conscience avec eux, à ce moment-là, d'un fondamental, de vie, de pensée, de cœur, qui nous avait échappé ou trop manqué, parce qu'on s'est reconnu à être clown autant qu'eux, qui affrontent pour nous et avec tendresse, la tragédie, la violence ou la mort.

Ce chien-clown, rencontré par une histoire drôle des années 1990, en faisait sûrement partie et je n'ai jamais oublié cette histoire qui m'avait justement, fait rire et pleurer, à la fois.

Nous, êtres humains, avons mis les animaux à *toutes les sauces* et en devenant des super prédateurs, nous les soumettons à *notre bon vouloir*. La Communication Intuitive® avec les animaux nous offre la chance de renouer et de dialoguer avec ceux qui nous suivent depuis le début de cette humanité, à un moment où l'animal est enfin reconnu sensible et bientôt peut-être, aussi conscient que nous, afin de partager leur point de vue et leur demander leurs avis.

J'espère avoir contribué par ce travail, à transmettre les possibilités que la Communication Intuitive® nous offre d'approfondir notre lien avec les animaux en nous montrant à quel point leur individualité est précieuse, à quel point leur connaissance de nous est profonde et à quel point nous pourrions, en tendant l'oreille, apprendre d'eux : sur nous mais aussi sur la reconnaissance qu'il nous incombe de leur donner.

Cette reconnaissance peut se manifester par la défense de leurs droits et dans mon cas par un accompagnement que je pense nécessaire à leurs activités en zoothérapie.

### **Merci de cœur à tous ces animaux qui, chaque jour, nous offrent leur bienveillance.**

Un merci spécial aux ânes de l'EPS de Ville-Evrard : Nono, Oscar, Pitou et Manolo. Et à Jango, le premier animal-thérapeute, avec qui j'ai communiqué sur ce thème.

Un grand merci à tous les animaux qui m'ont accordé leur confiance et avec qui j'ai communiqué jusque-là.

Et à tous ceux qui m'ont, d'une façon ou d'une autre, soutenue, encouragée et conseillée sur ce début de chemin...

### **Un grand merci également aux êtres humains qui ont rendu ce travail possible :**

Tout d'abord à la Dr Anna Evans dont l'amour pour les animaux l'a amené à créer une méthode qui nous permet à tous de communiquer avec eux avec vigilance et respect.

A la Dr Anne Dall'Asta et à Faustine qui m'ont inspiré ce thème de recherche.

A François, Ermelinda, de l'EPS de Ville-Evrard, pour leur confiance, leur enthousiasme, et pour m'avoir donné de leur temps.

A Muriel Lycke, de l'EPS de Ville-Evrard, pour sa curiosité, sa gentillesse et pour avoir autorisé cette recherche.

A tous les propriétaires qui m'ont demandé de communiquer avec leurs animaux.

### **Un merci spécial aussi...**

A toute ma famille et mes amis qui ont accueilli la communication avec les animaux, avec curiosité, bienveillance et tendresse. Un merci spécial : A mes parents et à ma sœur Armelle pour leur soutien, et à Armelle de m'avoir offert le documentaire *Je parle avec les animaux*.

A Delphine, grande clown, amie de théâtre retrouvée à point nommé, pour sa confiance et sa délicatesse, qui m'a proposé la rencontre avec l'équipe d'Asinothérapie de Ville-Evrard.

A mes grandes amies de CI® Hélène et Elizabeth et à Catherine, ma grande camarade de formation.

A Cécile et Thomas de « Chouette » pour leur curiosité et gentillesse pendant la rédaction de ce mémoire.



## Annexes

## Bibliographie



### Livres

*Les dix millénaires oubliés qui ont fait l'histoire.* Jean-Paul Demoule. Fayard. 2017  
*Sagesse animale* Norin Chai. Stock. 2018  
*Autisme et zoothérapie.* François Beiger. Dunod. 2011.  
*Vaincre l'autisme.* Barbara Donville. Odile Jacob. 2006.  
*Autisme et zoothérapie.* François Beiger. Dunod. 2011.  
*L'interprète des animaux.* Temple Grandin. Odile Jacob. 2006.  
*Vaincre l'autisme.* Barbara Donville. Odile Jacob. 2006.  
*L'Anthropogénie.* Henri van Lier. Les impressions nouvelles. 2010. ([L'Anthropogénie](#))

### Articles et films consultables en lignes

#### Communication avec les animaux

*Comment ils nous parlent.* Belvie et Gojard : [Nexus](#). 2011. N° 73  
*Ils entrent dans la tête des animaux.* Isabelle Yaubes. Psychologie. 2019 : [Psychologie.com](#).  
*I talk to animals.* Peter Friedman. 1990. <https://www.dailymotion.com/video/xxiky>

#### Conscience animale

*La conscience animale : qu'en savons-nous ?* La recherche animale. 2018 : [recherche-animale.org](#).  
*Une synthèse inédite des connaissances actuelles sur la conscience animale* : [Theconversation.com](#).

#### Médiation animale

Peyo, les sabots du cœur. Documentaire [Partie 1](#) et [Partie 2](#)  
Livre blanc de l'IAHAIO

#### Notre cerveau

*Le cerveau dans tous ses états.* Science et avenir. 2016 : [scienceetavenir.fr](#)  
*Le cerveau en roue libre.* Elena Sander. Sciences et Avenir. 2016 : [scienceetavenir.fr](#)  
*L'intuition est en nous.* David O'Hare et Jean-Marie Phild. INREES. 2013. [inress.com](#)

### Travaux de recherche consultables en lignes

#### Communication avec les animaux

Sylvia Chalindard-Bonhomme « Communication homme-animal : mythe ou réalité ? » : [Thèse pour le doctorat vétérinaire 2013](#)

#### Zoothérapie

Christelle Rauch. *État des lieux et perspectives de la médiation par l'animal.* [Thèse pour le doctorat vétérinaire. 2019.](#)  
Marine Grandgeorge. *Le lien à l'animal permet-il une récupération sociale et cognitive chez l'enfant avec autisme ?* [Thèse pour le doctorat en psychologie. 2010.](#)

## Exemples de CI® avec le détail de l'information reçue et de son canal de réception

### Abréviations utilisées

V : perception Visuelle

A :perception Auditive

K : perception Kinesthésique

O : perception Olfactive

Q ou M : question ou message au cours de la communication.

// : Indique une réception quasi simultanée de différentes perceptions

Question	A ton avis quel est ton travail ?		
Animal	Informations reçues en CI® et de son canal de réception	Synthèse des infos obtenues en CI®	Retour des zootherapeutes (par rapport aux infos obtenues en CI®)
<b>Nono</b>	<p>A : C'est un travail collectif // V : Image de Nono qui se retourne et derrière lui, il y a les autres ânes.</p> <p>A: C'est un travail multiple il y a beaucoup de choses.</p> <p>Question : Tu aurais un mot pour le définir ?</p> <p>A: Pour résumer : C'est prendre la violence – l'absorber // V: Image de fil barbelé</p> <p>Q : tu me montres du fil barbelé ?</p> <p>A : Protéger le monde de la violence des patients.</p>	<p><b>Nono</b></p> <p>Je ne suis pas tout seul. Il y a moi et derrière moi, les autres ânes. C'est un travail collectif et un travail multiple, il y a beaucoup de choses.</p> <p>Pour résumer : c'est prendre la violence - l'absorber. Protéger le monde de la violence des patients.</p>	<p><b>Nono</b> : Nono est le « patriarche » Il supervise tout ce qui se passe avec les autres ânes – « le vétérinaire » Il a fait un gros travail d'éponge. Il est le premier avec lequel on a travaillé. C'est lui qui « a pris » le plus. A la première séance il s'est fait drôlement tirer la queue. Et c'est principalement lui qui gère les enfants.</p> <p>Tous: ils font vraiment un travail d'équipe. Même s'ils ne travaillent pas tous sur une séance, ils viennent toujours ensemble se mettre à la barrière en début et fin de séance. Ceux qui travaillent sont attachés, les autres non mais ils y viennent et y restent.</p>
Question	Te rappelles-tu la première fois où tu as fait ce travail ? De quoi te souviens-tu ?		
<b>Oscar</b>	<p>V : une petite fille qui traverse le champ, seule, vers lui.</p> <p>K : ressenti de trac // A : Je savais que, là, c'était pour moi !</p> <p>A : Quand on est choisi on est choisi !</p>	<p>Je me souviens du trac que j'ai ressenti quand j'ai vu cette petite fille traverser le champ et venir droit vers moi, je savais que, là, c'était pour moi ! Quand on est choisi, on est choisi !</p>	<p><b>Oscar</b> : J'ai ce souvenir aussi d'une petite fille, une patiente découvrant Oscar : elle a été directement vers lui. Oscar est resté son âne préféré, elle court toujours droit devant vers lui.</p>
Question	A ton avis qu'est-ce qu'ils attendent de toi, pendant ce travail ? ET Comment te font-ils comprendre, ce qu'ils attendent de toi, pendant le travail ?		
<b>Oscar</b>	<p>Q : qu'est-ce qu'ils attendent de toi, pendant ce travail ?</p> <p>A : C'est insensé je n'en sais rien !! // K : sentiment d'être dépassé et d'énervement.</p> <p>Q : C'est la question qui est insensée ou tu ne comprends pas ce qu'ils te demandent ?</p> <p>K : sentiment de gêne et d'urgence</p> <p>A : C'est juste que moi, je ne sais pas moi, je ne sais pas quoi répondre !</p> <p>M : il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, ce qui m'intéresse ce sont tes réponses à toi, ce que toi tu penses.</p> <p>K : sentiment de contentement et de soulagement, ressenti de sourire.</p> <p>A : ... Être gentil alors ?</p> <p>V: Oscar hennit montrant ses dents</p> <p>Q : Et comment te le font-ils comprendre ?</p>	<p>Qu'est-ce qu'ils attendent de toi, pendant ce travail</p> <p>C'est insensé je n'en sais rien ! Cela me stresse beaucoup car je ne sais pas quoi répondre. Être gentil ?</p> <p>Et comment te le font-ils comprendre ?</p> <p>C'est évident ! on n'est pas là pour mordre</p>	<p><b>Oscar</b> : Oui, des quatre ânes, Oscar a été le seul à mordre. Beaucoup au début – je pense vraiment qu'il a dû être maltraité, ne pas avoir eu une vie facile - mais maintenant ça va beaucoup mieux : il ne le fait presque plus</p>

	C'est évident ! on n'est pas là pour mordre !		
<b>Manolo</b>	<p>Q : qu'attends-tu d'eux pendant le travail ?</p> <p>A : C'est paradoxal</p> <p>Q : c'est-à-dire ?</p> <p>A : Ne sais pas K : vertige</p> <p>Q : pour moi paradoxale c'est deux choses qui ont l'air contradictoires, tu es d'accord ?</p> <p>A : Pas sûr</p> <p>Q : qu'elle serait la première chose que tu attends ?</p> <p>A : L'amour</p> <p>Q : et la deuxième ?</p> <p>A : Plus de liberté</p> <p>Q : Comment te fais-tu comprendre d'eux ?</p> <p>A : Par mon attitude, je m'ouvre et je me ferme</p> <p>As-tu le sentiment qu'il comprennent ?</p> <p>A : Oui je crois qu'ils le sentent</p>	<p>Ce que j'attends est paradoxal, j'attends premièrement de l'amour mais aussi plus de liberté : Mais ce n'est pas contradictoire.</p> <p>Pour leur faire comprendre, je change d'attitude : parfois je m'ouvre, parfois je me ferme. Et je crois qu'ils le sentent.</p>	<p><b>Manolo</b> : ça, c'est tout à fait Manolo : ouvert ou fermé : dès fois il veut, dès fois il ne veut pas. Et oui, on le sent on le sait. Je pense que c'est lié à son côté hypersensible.</p>
<b>Question</b>	<p><b>Et toi, qu'attends-tu d'eux pendant le travail ?</b></p> <p><b>Et Comment te fais-tu comprendre d'eux ?</b></p>		
<b>Animal</b>	<b>Informations reçues en CI® et de son canal de réception</b>	<b>Synthèse des infos obtenues en CI®</b>	<b>Retour des zoothérapeutes (par rapport aux infos obtenues en CI®)</b>
<b>Pitou</b>	<p>Q : qu'attends-tu d'eux pendant le travail ?</p> <p>La protection</p> <p>Q : as-tu le sentiment qu'ils comprennent ce que tu veux pendant le travail ?</p> <p>V : Pitou lève la tête. // K/ : sensation d'agacement.</p> <p>A : Ça dépend</p> <p>V : enfants qui crient // K : sensation de violence, pas physique mais ressentie : sensation de de trop plein.</p> <p>Q : Comment te fais-tu comprendre d'eux ?</p> <p>Je me raidis</p>	<p><b>Pitou</b></p> <p>La protection.</p> <p>Pour leur faire comprendre, je me raidis.</p> <p>Ils ne comprennent pas toujours, par exemple quand je ressens un trop-plein de cris, et que cela me fait violence.</p>	<p><b>Pitou</b> : Cela me rappelle la fête pour halloween, il y avait beaucoup (trop) d'enfants et les ânes en ont eu peur je crois car ils étaient déguisés en halloween...</p>
<b>Question</b>	<b>Comment entres-tu en relation avec les patients ?</b>		
<b>Nono</b>	<p>V : âne-humain : front contre front</p> <p>K : densité // A : Comme si je leur faisais ça.</p> <p>A : Pour calmer leurs émotions, la concentration, se focaliser sur être là.</p>	<p>Comme si j'appuyais doucement mais intensément ma tête sur leur front pour les aider à se concentrer, à calmer leurs émotions, à se focaliser sur : être là.</p>	<p><b>Nono</b> : Toucher la tête des enfants : il fait ça exactement. Il le fait vraiment. On a une photo de lui en train de faire ça.</p>
<b>Pitou</b>	<p>K : grand calme, ouverture intérieure puis cœur qui chauffe</p> <p>A : voilà en chauffant mon cœur</p>	<p>Par le calme, une grande ouverture intérieure puis en chauffant mon cœur.</p>	
<b>Question</b>	<b>Penses-tu qu'ils ont des façons différentes de ressentir le monde ? Si oui, lesquelles ?</b>		
<b>Nono</b>	<p>V : un grand tournesol ou marguerite : Une forme de tournesol mais des pétales blancs de marguerite</p> <p>Q : peux-tu préciser ?</p> <p>A : A la recherche du cœur, ils ne voient que les pétales, ils cherchent sans cesse le cœur, le centre</p>	<p>Ils sont sans cesse à la recherche du cœur, du centre, par exemple dans une fleur ils ne voient que les pétales, pas le cœur.</p>	

<b>Question</b>	<b>Penses-tu que pour ces patients, il soit plus facile de communiquer avec un animal qu'avec un humain ? Si oui, à ton avis pourquoi ?</b>		
<b>Manolo</b>	K : sensation de rire Q : <i>ça te fait rire ?</i> K : sensation de rire plus fort // A : Oui, cette question ! pour tous les humains c'est plus facile de communiquer avec un animal même s'ils ne s'en rendent pas compte !	Cette question me fait rire car pour tous les humains c'est plus facile de communiquer avec un animal, même s'ils ne s'en rendent pas compte !	
<b>Question</b>	<b>As-tu un autre message ou une question au sujet des patients avec qui tu travailles ?</b>		
<b>Pitou</b>	K : tendresse, humilité. A : J'aimerais aider plus, t'aider plus mais c'est aux humains de faire le chemin pour trouver la joie dans leur cœur.	J'aimerais aider plus, t'aider plus mais c'est aux humains de faire le chemin pour trouver la joie dans leur cœur— je ressens de la tendresse et de l'humilité en disant cela.	
<b>Animal</b>	<b>As-tu connu des situations où les patients t'ont fait mal ? Si oui, lesquelles ?</b>		
<b>Manolo</b>	A : Pas les petits, avec leurs petites mains qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? // V : main d'enfant ouvertes A : Les grands oui // V : un homme grand assez maigre, proche de son encolure, qui fais quelque chose près de sa tête, poing levé ? A : Des fois on sent la haine, c'est plus fort qu'eux, ils ne contrôlent pas, sentir la haine ça fait mal. V // K : Manolo me touche le front avec ses naseaux Q : <i>tu veux me montrer quelque chose ?</i> A : C'est dans leurs tête, les patients c'est dans leur tête, il ne faut pas leur en vouloir.	Pas avec les petits, avec leurs petites mains qu'est-ce qu'ils peuvent faire ? Mais avec les grands oui, parfois même s'ils ne font rien, on sent la haine, c'est plus fort qu'eux, ils ne contrôlent pas, sentir la haine ça fait mal. Mais c'est dans leur tête, il ne faut pas leur en vouloir.	Avec des patients parfois c'est difficile, j'ai peur aussi pour eux. Je travaille avec un patient dans mon service et oui j'en ai peur moi-même. Je sais ce qu'il a fait et il n'a pas l'air d'avoir de remords. Il a été en prison, maintenant il est là mais je ne me sens pas du tout à l'aise et je n'ai pas voulu qu'il vienne aux ânes. Oui des fois je me demande comment ils font eux pour gérer ça.
<b>Question</b>	<b>Est-ce que tu as l'impression d'être encore connecté avec les patients quand la séance est terminée ? Si oui, est-ce que cela te convient ?</b>	<b>Rappel résumé</b>	<b>Retour des propriétaires</b>
<b>Oscar</b>	A : Je laisse ça aux autres c'est eux les pros K : solitude Q : <i>Est-ce que tu voudrais que cela change ?</i> A : Je crois, en même temps je suis bien comme ça K : peur Q : <i>tu as peur ?</i> A : d'être rejeté par François et Ermelinda si je ne m'y mets pas M : <i>Je te rassure là-dessus, ça n'arrivera jamais.</i>	Je laisse ça aux autres, c'est eux les pros ( <i>J'ai l'impression que tu te sens vraiment à part, souhaites que cela change ?</i> ) Oui, je crois mais en même temps je suis bien comme ça. Mais j'ai peur d'être rejeté par François et Ermelinda si je ne m'y mets pas. ( <i>Je te rassure là-dessus, ça n'arrivera pas</i> )	Oui ça lui correspond tout à fait, je crois qu'il y a un côté où il est bien comme ça, c'est son caractère aussi je pense, il aime bien être seul aussi.  Mais depuis ta venue et les CI® il y a quelque chose qui a vraiment changé : Oscar est beaucoup plus avec les autres : avant à la fin des ballades, il repartait direct maintenant il reste. Et le matin quand il est couché, maintenant les autres sont là avec lui (c'est fréquent quand des ânes sont mal en point mais avant pas trop avec Oscar) et là ils sont là. Et d'ailleurs tout le monde nous le dit. Tout le monde le voit qu'ils sont beaucoup plus souvent tous ensemble.

Le triangle invisible : Une collaboration inter-espèces pour la guérison de l'être humain  
Communication Intuitive® avec des animaux-thérapeutes  
Elsa Ménard

Les retranscriptions et témoignages publiés le sont avec l'autorisation des auteurs

Photos : Elsa Ménard sauf : Ermelinda Hadey, p.40 et Julie Valdes, p.63

2020